

N° 42

4^e ANNÉE
17 Octobre 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



— JANE ROLLETTE —

La sympathique artiste, que de nombreux films à épisodes rendirent si populaire, nous parle, dans ce numéro, de sa dernière création dans Les Deux Gosses, que réalise M. Mercanton pour les films Phocéa.

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32	Étranger Un an . . . 60 fr.
—	Six mois . . 28 fr.	Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS	— Six mois . . 32 fr.
—	Trois mois . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois	— Trois mois . 18 fr.
Chèque postal N° 309 08		(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Paiement par mandat-carte international
		Registre du Commerce de la Seine N° 212.639	

SOMMAIRE

	Pages
LES CÉRÉMONIES RELIGIEUSES AU CINÉMA, par V. Guillaume-Danvers	89
A PROPOS DES « DEUX GOSSES » : Jane Rollette et Ed. Mathé nous content leurs impressions, par Henri Gaillard	94
LA VIE CORPORATIVE : Il faut faire de grand Films, par Paul de la Borie	97
DANS LES STUDIOS : Chez « Albatros », par R. Ploquin	98
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ de 99 à	102
SCÉNARIOS : Triboulet (2 ^e épisode); Le Vert-Galant (1 ^{er} épisode)	103
NOUVELLES D'HOLLYWOOD, par Robert Florey	103
LE CINÉMA RUSSE AVANT LA GUERRE, par Juan Arroy	104
L'EFFORT BELGE, par René Lejeune	106
LIBRES PROPOS : Équité, par Lucien Wahl	106
LES GRANDS FILMS : Pêcheur d'Is'ande, par Albert Bonneau	107
— L'Epave Tragique, par Lucien Farnay	109
NOUVELLES DE RUSSIE, par Jacques Henri	108
« CINÉMAGAZINE » EN PROVINCE : Nice (P. Buisine); Saint-Etienne (Sigma); Boulogne-sur-Mer (G. Dejob)	93 et 96
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER : Genève (Eva Elie); Berlin (C. de Danilowicz)	96 et 112
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Le Châle aux fleurs de sang; Le Vert-Galant; L'Appel du Destin), par Jean de Mirbel	110
LES PRÉSENTATIONS : (Le Marchand de Venise; Cœurs Aveugles; Le Justicier de Davos; Le Félon; Les Epaves Humaines; Le Roman d'une Étoile de cinéma), par Albert Bonneau	111
ÉCHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	113
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris	114

Abonnez-vous

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS;

Ils ont droit à une superbe prime:

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18x24;
six mois : 5 photographies; trois mois : 2 photographies.



EN EXCLUSIVITÉ A LA SALLE MARIVAUX

DOUGLAS FAIRBANKS

DANS

LE VOLEUR DE BAGDAD

PRODUCTION D'UNE MAGNIFICENCE INOÛÏE
DONT LA RÉALISATION A COUTÉ 30 MILLIONS DE FRANCS

UNITED
ARTISTS

UNE PRODUCTION PAR SON IMPORTANCE CELLE SOCIÉTÉ DES

Après les grands succès remportés par les films de sa création pendant la saison dernière, superbes recettes, voici les créations des

Quatre Cinéromans en huit épisodes

Le Vert-Galant (Henri IV)
Les Fils du Soleil
SURCOUF
Mylord l'Arsouille

Toutes ces œuvres ont été réalisées d'après des

Metteurs en scène

Mme Germaine DULAC
Henri FESCOURT

René LEPRINCE
Pierre COLOMBIER

Principaux Artistes

Mmes Jacqueline BLANC
Marquise BOSKY
Monique CHRYSSES
Marie-Louise IRIBE
Francine MUSSEY
Leila DJALI

Mmes Maria DALBAICIN
JOSYANE
Jeanne HELBLING
Andrée LIONEL
Claude MERELLE
Johanna SUTTER

MM. Jean ANGELO
Aimé SIMON-GIRARD
René NAVARRE
Léon MATHOT
SCHUTZ

Voici l'énorme effort que, sans bluff inutile, a réalisé une seule Société. Des du drame intense à la légère comédie et qui a été soigneusement sélectionné.

Rien n'a été épargné pour assurer une exécution impeccable et les spectateurs productions les plus tapageuses.

Ces films sont déjà retenus par les principales salles de Paris et de sa banlieue

Omnia
Demours
Métropole
Marcadet
Batignolles
Belleville-Palace
Palais Montparnasse
Lecourbe

Régent
Majestic-Palace
Succès-Palace
Kursaal-Aubervilliers
Colombes-Palace
Casino de Vincennes
Gallia-Gentilly
Palais de la Mutualité

Sélect
Capitole
Palais des Glaces
Paris-Ciné
Féérique
Saint-Marcel
Magique-Théâtre
Excelsior-République

En province, la location est déjà commencée et s'annonce formidable on n'a pas d'insuccès

LA LOCATION

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

67, Faubourg Saint-Martin, PARIS

PATHE-CONSORTIUM-CINEMA s'est assuré

FRANÇAISE UNIQUE CE ET SA BEAUTÉ DE LA CINÉROMANS

1923-1924, succès qui ont assuré à tous les Etablissements qui ont passé ses films de Cinéromans pour la saison 1924-1925

DIX GRANDS FILMS

L'Aventurier
La Goutte de Sang
Les Grands
La Cité Foudroyée
Le Diable dans la Ville

Le Gardien du Feu
Le Mariage de Rosine
Mon Oncle
Un Fils d'Amérique
La Voie Dououreuse

scénarii français, par des metteurs en scène français

Metteurs en scène

René LE SOMPTIER
Luitz MORAT

Maurice MARIAUD
Gaston RAVEL

Principaux Artistes

MM. De GUINGAND
Joë HAMMAN
Paul GUIDE
CHARLIA
FLORESCO

MM. Henri DEBAIN
GABRIO
MARNAY
MAILLY
Daniel MENDAILLE

MM. De RIEUX
SAINT-OBERT
MONFILS
Jean PEYRIERES
G. BERNIER

capitales considérables ont été engagés pour l'exécution de ce programme qui va pourront constater que ces œuvres n'ont rien à envier pour leur réalisation aux superpro-

Beaugrenelle
Univers
Olympia-Clichy
Bécon-Palace
Kursaal-Courbevoie
Palace-Garenois
Royal-Wagram
Mozart-Palace

Louxor
Lyon-Palace
Cinéma Rochecouart
Mésnil-Palace
Récamier
Sèvres-Palace
Magie-Palace
Idéal-Cinéma

Cinéma Gambetta
Casino de Clichy
Kursaal-Boulogne
Alhambra d'Issy-Moulineaux
Casino du Raincy
etc., etc.

MM. les exploitants savent qu'avec les films des Cinéromans devant le public

EST OUVERTE A

et dans ses Agences régionales

l'exclusivité de la production des CINEROMANS

DES RÉALISATEURS...

DES RÉALISATIONS...

DES RÉALITÉS...

tel
est en
peu
de
mots

le programme
général
précis
net
de

CINÉ-FRANCE-FILM

50, rue de Bondy — PARIS (X^e)

Téléphone : NORD 76-92

Ad. Télégr. : Cinéfrancic-Paris

1925

**ANNUAIRE GÉNÉRAL
DE LA
CINÉMATOGRAPHIE
ET DES INDUSTRIES
QUI S'Y RATTACHENT**

*Guide pratique de l'acheteur
du Producteur & du Fournisseur
dans les Industries du film*

Cette édition nouvelle est en préparation. Les intéressés sont invités à vouloir bien faire parvenir à M. Jean-Pascal, directeur de l'Annuaire, tous les renseignements les concernant : changements d'adresses, etc., etc.

Ceci dans leur propre intérêt.

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3 RUE ROSSINI . PARIS. IX^e

La marque des succès



présentera bientôt

PARIS

Scénario du maître écrivain PIERRE HAMP

Adapté par RENÉ JEANNE

Réalisation de VANDAL-DELAC (Film d'Art)

Mise en scène de René HERVIL

**C'est le gros Événement
en préparation**

Programme AUBERT 1924-1925



Une des visions mystiques de L'Assommoir d'Hannelé Mattern

Les Cérémonies religieuses au Cinéma

MALGRÉ les progrès du matérialisme et de la libre-pensée, malgré les nouvelles tendances de la critique philosophique, qui dénature parfois la pensée des auteurs en s'efforçant de chercher des arrière-pensées inexistantes, la religion tient encore une très grande place dans l'histoire et l'évolution sociale des peuples, ainsi que dans la vie privée des individus.

Au théâtre, très nombreuses sont les scènes religieuses, tant dramatiques que lyriques, que le public a entendues avec intérêt. Qui ne se souvient de M. de Max dans *La Sorcière*, où, magistralement, il interprétait le rôle du Cardinal Ximènes, Grand Inquisiteur d'Espagne ? Qui n'a entendu avec émotion la belle consécration de Gounod que chante Frère Laurent en mariant secrètement Roméo et Juliette ?

Au cinéma, les scènes religieuses ont une très large place dans la production de tous les pays. Tantôt, elles font partie de la mise

en scène, tantôt elles sont intimement liées à l'action. Parfois aussi, elles font un tout complet qui, par sa documentation, se suffit à lui-même.

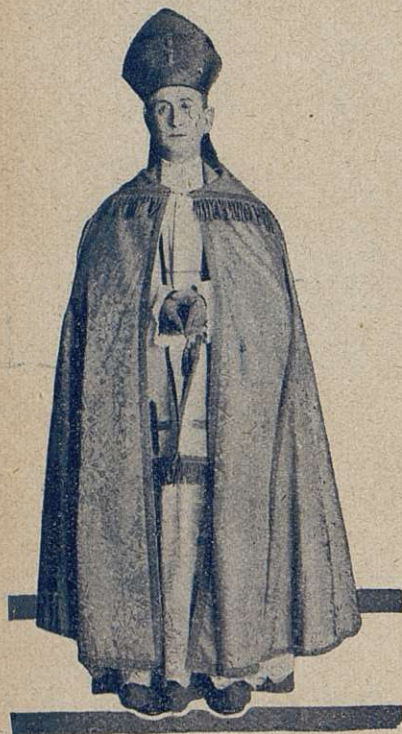
C'est ainsi que nous avons pu voir : *La Fête des Ancêtres au Japon*, *Les Processions sacrées aux Indes*, *Les Pèlerinages à la Mecque* ou à *Lourdes*, ainsi que les cérémonies de *La Béatification de la Bienheureuse Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus*, film édité l'année dernière sous la direction de M. Michel Coissac.

Si, en France, loueurs de films et directeurs de salles ont toujours été d'accord pour supprimer ou réduire à leur plus simple expression les scènes religieuses dans les films étrangers — particulièrement américains —, tous les publics ont vu, sinon avec respect, du moins avec une courtoise impartialité, d'assez nombreuses scènes religieuses toujours très développées.

Dans ces films « importés », il serait

parfois difficile, sinon impossible, de couper ou de diminuer le rôle du pasteur qui, en général, et même dans les films comiques, tient une très grande place dans le scénario américain.

Et voilà pourquoi si, dans le film français, on ne tolère que modérément le « curé », en revanche, nous avons, dans toutes les productions américaines, de très nombreux « pasteurs » qui sermonnent les riches, morigènent les ivrognes, consolent les vieillards, réconcilient les compagnons de travail, et, surtout ! marient, en un fondu



GABRIEL SIGNORET dans le rôle de l'évêque du Rêve

enchaîné des plus symboliquement poétiques, les jeunes amoureux, quand ils n'épousent eux-mêmes !

Serions-nous donc si mesquinement intolérants que la vue d'une soutane à l'écran nous semblât indésirable ? Pas le moins du monde. Mais voulant être impartiaux — l'est-on jamais ?... — les loueurs, les directeurs et quelques « esprits forts » ont tout simplement favorisé, bien à leur insu, la propagande protestante au détriment de la propagande catholique. Et cet excès de

zèle a même eu un résultat tout au moins paradoxal, c'est que nous avons vu, dans certains patronages catholiques, des films où le pasteur et même le rabbin tenaient à l'écran paroissial une place... qui n'était pas la leur.

Si Gros-Jean était encore de ce monde, il aurait pu dire à son curé : « Sauf v're respect, m'sieu l'curé, pourquoi nous faites-vous toujours voir la concurrence ?... »

Et M. le curé n'aurait su quoi répondre, car étant mal renseigné ou ne l'étant même pas du tout, il fait ses programmes cinématographiques au petit bonheur.

Ceux qui devraient le renseigner le renseignant assez mal, leurs appréciations étant le plus souvent guidées par une éducation esthétique des plus rudimentaires, ou par un nationalisme dont la cocarde bâillonne la Foi. Exemple : Lorsque, il y a quelques années, on présenta à Lutetia le grand film américain *Jeanne d'Arc* — en France on n'a pas encore trouvé de capitaux pour magnifier Celle dont les catholiques ont fait une sainte, Celle dont les nationalistes ont fait une patriote sublime, Celle que le socialisme le plus avancé réclame comme sienne puisqu'elle est issue du peuple, Celle dont le nom fait l'union de tous les partis ! — je pensais voir, rouges d'indignation, les nombreux ecclésiastiques présents. Eh bien, pas du tout !... Sans sourciller, ils avaient avalé l'histoire romanesque et apocryphe des amours de Jeanne dans sa prison, et s'extasiaient sur les défilés militaires, les cavalcades des chevaliers et la pompe royale de Charles VII, dont le sacre à Reims fut remarquablement réalisé à l'écran par Cecil B. de Mille. Le côté « soldatesque » les séduisait, le côté « foi » leur échappait.

Après cela, pourquoi voudriez-vous que les directeurs de cinéma fussent plus militants que ceux qui ne le sont pas, oh ! mais pas du tout !... Quel est le patronage qui a passé *Le Rêve*, *L'Absolution* et bien d'autres films édifiants ?... Pourtant, dans les quartiers populaires, je n'ai jamais entendu les spectateurs manifester le moindre mécontentement à l'apparition des ministres du Christ, ce premier communiste de l'Histoire de la Civilisation ; et je les ai même entendus applaudir le passage à l'écran d'une sœur de Saint-Vincent de Paul, dans un quartier où ces saintes femmes se dévouent à faire le bien à tous, sans distinction d'opinions.

A condition qu'il sortît du « style enfantin » ou « catéchisme de persévérance », le cinéma religieux devrait être ou pourrait

Sacré Collège du Vatican, et les collaborations averties du Prince P. Colonna, maire de Rome, du comte Giulio Antomoro et de



Cette scène de *La Légende de Sœur Béatrix* ne nous rappelle-t-elle pas de façon saisissante quelque tableau des primitifs italiens ?

être un formidable agent de propagande et d'édification.

Les catholiques d'Italie l'ont si bien compris, qu'avec le discret et puissant appui de S. E. le cardinal V. Vannutelli, doyen du

M. Alberto Passini, ils ont édité : *Quo Vadis ? Fabiola, Christus, La Rome des Papes, Lourdes et ses Pèlerinages, Julien l'Apostat, Saint-François d'Assise et La Bible*, dont osèrent se scandaliser nos pha-

risiens libres-penseurs qui trouvèrent que notre vénérable aïeule Ève était fort peu vêtue — je vous crois ! elle était nue, toute nue !... — et que le Cantique des Cantiques suivait un peu trop à la lettre le texte de l'Ancien Testament. La vision de *La Bible* devant S. S. le Pape et le Sacré Collège des Rites ne scandalisa personne. Il est vrai que ces Eminences ont tous les jours sous les yeux L'Apollon du Belvédère, qu'ils sont habitués au beau, alors que rue de Valois, à la censure, ils n'ont même plus le cadran solaire du Jardin du Palais-Royal pour régler... leurs sentiments.

**

Mais revenons aux films, je ne dirai pas religieux, mais aux films dont la religion est l'âme du scénario.

Nous avons *Le Rêve*, d'Emile Zola, mis en scène avec talent par J. de Baroncelli. Le rôle de l'évêque a été interprété avec un tact parfait par M. Signoret, qui sut être un prélat digne, un père sévère et un prêtre miséricordieux. Parmi les plus belles scènes, citons tout particulièrement celle où l'évêque vient apporter les secours de la religion à Angélique, presque mourante, et au mariage de laquelle il consent.

Il serait injuste d'oublier toute la première partie des *Misérables* tournés avant la guerre et où le rôle de l'évêque Myriel était tenu, avec une touchante simplicité, par un excellent artiste.

Plus récemment, nous avons eu *L'Absolution*, de Jean Kemm.

C'est l'histoire d'une pauvre fille qui croit avoir tué et qui, dans son désespoir, se jette aux pieds du premier prêtre qu'elle rencontre sur son chemin en lui demandant l'absolution. En entendant la confession de cette malheureuse, le prêtre a la douleur d'entendre le récit de la mort de sa mère. Mais, fidèle à son sacerdoce, il pardonne. Geneviève Félix et Gilbert Dalleu jouèrent cette dramatique scène à la perfection et avec un talent digne d'éloges. Voilà un film qui eût été plus à sa place dans un patronage que *L'Ami Fritz*, avec M. de Max dans le rôle du rabbin.

Le Rêve et *L'Absolution* eurent un grand succès populaire. Ceci prouve que le peuple n'est pas aussi « sacerdotophage » qu'on le croit, et qu'il admet très bien que, sous la soutane d'un évêque ou d'un curé de campagne, il peut y avoir de grands cœurs miséricordieux et fraternels.

Dernièrement, sur les boulevards, passa *Credo* ou *La Tragédie de Lourdes*, du jeune metteur en scène J. Duvivier. Dès qu'il fut terminé, ce film fut présenté, dans la crypte de l'église de la Trinité, à l'Archevêque de Paris, qui, à la fin de la projection, prit la parole pour dire que cette œuvre était « un très beau sermon visuel » qu'on ne saurait trop recommander.

Rappelons la scène de l'ordination de Jocelyn dans la prison de Grenoble. Dans le beau film de M. Léon Poirier, les scènes religieuses sont assez fréquentes et le mysticisme en est très heureusement évoqué.

Dans *Mireille*, réalisé à l'écran par M. A. Servaès, nous avons une très habile documentation sur les Saintes-Maries-de-la-Mer où, dans la chapelle haute, vient mourir Mireille.

C'est dans ce sanctuaire de la Provence que, quelques jours avant sa mort, la grande artiste que fut Mme Réjane tourna les dernières scènes de *Miarka*, de J. Richepin, mis en scène et filmé par Mercanton.

Lorsque M. René Leprince tourna *Pax Domine*, il choisit, comme décor religieux, la célèbre église gothique de Brou où se trouve le tombeau de Philibert, duc de Savoie. Tous ceux qui ont vu le film se rappellent avec quelle habileté on tira parti de cet unique et merveilleux décor. M. Leprince et ses opérateurs se firent même photographe et, malgré le respect qu'ils devaient au lieu où ils travaillaient, ils restèrent couverts. Un rhume de cerveau est si vite attrapé !...

Dirai-je un mot des décors très artistiquement reconstitués pour *Notre-Dame de Paris*, de Victor-Hugo ?... Pourquoi pas. Quoique tous les tableaux de ce film ne soient que des reconstitutions, on ne peut que féliciter les architectes et les décorateurs américains qui se sont inspirés d'une savante et habile documentation pour nous faire voir le parvis de Notre-Dame tel qu'il était au moyen-âge, et de très artistiques vues intérieures des bas-côtés de la cathédrale.

Dans les films américains, lorsqu'il ne s'agit pas de reconstitution ou de scènes épisodiques et passagères, le rôle religieux du pasteur est très souvent de tout premier ordre. Dans *Les Rapaces*, je me souviens d'avoir vu un jeune et intègre pasteur qui tient tête au conseil presbytéral composé de

riches parvenus qui, sous l'apparence de bienfaiteurs, pressurent les ouvriers misérables dont le labeur a créé les fortunes. Dans ce même film est une scène des plus dures, des plus scabreuses, des plus osées — la censure, la censure ! — où ce jeune pasteur va chez une pécheresse pour la ramener dans le droit chemin d'où elle avait été détournée par son patron, un des Rapaces de l'hypocrite conseil presbytéral. Très souvent, les scènes religieuses américaines sont des plus sévères. L'écran doit moraliser, et il moralise sans pitié, sous forme de violents réquisitoires visuels, une société riche, jouisseuse, sans vergogne et dont, sans pitié, on ne saurait trop stigmatiser l'hypocrisie, comme dans *Intolérance*, de D. W. Griffith, par exemple.

Dans le film italien, les scènes religieuses sont plus esthétiques et surtout plus miséricordieuses. C'est, décoré de fleurs, parfumé d'encens et accompagné de chants liturgiques parmi les plus beaux, que le Rite Romain se déroule, avec une théâtrale majesté, au milieu des ornements somptueux.

Qui ne se souvient, dans *Quo Vadis* ? de la messe célébrée dans les catacombes par Saint Pierre, premier évêque de Rome ? Dans *Christus*, le comte Giulio Antomoro, qui dirigea la mise en scène, sélectionna avec un indiscutable bon goût les artistes qui, physiquement, devaient représenter les personnages sacrés dont ils devaient interpréter les rôles.

Citons tout particulièrement le pur et immatériel profil de Leda Gys, qui, belle comme une fresque de Botticelli, interpréta le rôle de la Vierge Marie.

Parmi les films religieux et mystiques les plus récents, citons : *L'Assomption d'Hannelé Mattern*, d'après Gerhart Hauptmann, dont toute la fin est un peu théâtrale, et surtout l'œuvre poétique de J. de Baroncelli : *La Légende de Sœur Béatrix*, dont les images semblent être parfois des enluminures animées de vieux missels, et où nous avons applaudi, en une création des plus complexes, l'excellente artiste qu'est Mme Sandra Milowanoff, qui nous apparut, telle une vierge de vitrail, dans le rôle mystique de sœur Béatrix.

Comme on le voit, tant au point de vue documentaire qu'au point de vue philosophique, traité sous forme historique ou dramatique, le style religieux tient une place importante dans l'art cinématographique

En pourrait-il être autrement ?... puisque les religions antiques et modernes ont été le berceau des Quatre Arts et de la Musique, et que les littératures d'érudition ou d'imagination n'ont pu écrire une œuvre sans citer et prendre parti pour ou contre la religion et l'évolution de ses rites à tra-



L'ordination de Jocelyn dans la prison

vers les âges, qui, au fond, n'ont tous qu'un même but : la recherche de Dieu à travers l'infini.

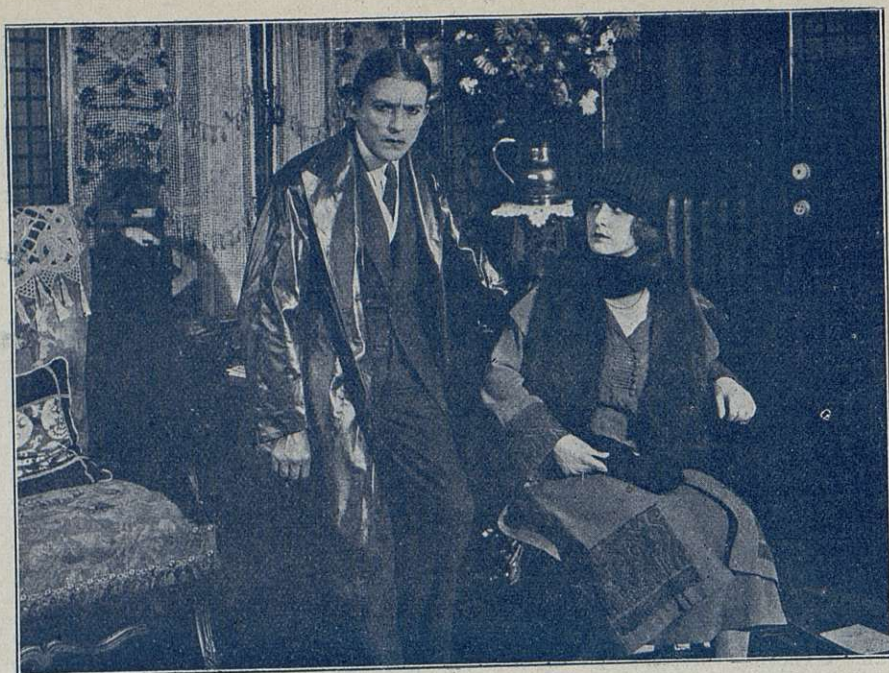
V. GUILLAUME-DANVERS.

Nice

Le travail va, sous peu, reprendre aux studios de l'Iris-Films, à Saint-Laurent-du-Var. On y attend actuellement M. A. Ryder, qui doit y réaliser *Comment j'ai tué mon enfant*, dont l'interprétation n'est pas encore entièrement connue.

M. Renoir, qui a tourné l'an dernier à Nice *Catherine*, et qui vient de terminer, aux environs de Paris, *La Fille de l'Eau*, tournera fort probablement son prochain film dans les Alpes-Maritimes.

P. BUISINE.



EDOUARD MATHÉ interprétant, avec MARJORIE HUME, une scène des Deux Gosses.

A propos des "DEUX GOSSÉS"

Jane Rollette et Ed. Mathé nous content leurs impressions

APRÈS avoir exécuté un savant virage, une jolie Mathis vient s'arrêter à côté de moi, au bord du trottoir de la rue de Douai...

« — Bonjour Cinémagazine ! »

Edouard Mathé et Jane Rollette m'ont reconnu... Lui, toujours flegmatique ; elle, charmante sous un petit chapeau beige, fait, avec la naïve « Phrasie » qu'elle rendit populaire, un bien curieux contraste...

« — Toujours bien occupés... Vous vous rendez au studio ? »

« — Pas précisément, nous allons en banlieue pour jouer un sketch. Notre travail au studio a pris fin depuis quelques jours avec les dernières scènes des Deux Gosses... »

« — Je savais, en effet, que vous faisiez partie de la distribution. Naturellement, Mathé, vous restez fidèle à votre tradition... Vous avez encore un rôle antipathique... J'en ferais le pari !... »

« — Alors, vous ne gagneriez pas ! Je ne suis plus, cette fois, le traître prêt à toutes les infamies... Dans *Les Deux Gosses*, adieu le lâche suborneur !... adieu le peu scrupuleux gentleman !... Je suis un gen-

tilhomme des plus honorables : Monsieur d'Ambloise... »

« — Un chic type ! ponctue Rollette. »

« — Vous raconter la part que je prends au drame serait inutile. Vous connaissez, sans doute, ainsi que vos lecteurs, les péripéties du roman de Pierre Decourcelle. Ce personnage m'a beaucoup intéressé, et j'ai particulièrement goûté la méthode de travail de M. Mercanton, l'un des meilleurs réalisateurs que je connaisse. »

« — Aussi, attendons-nous avec intérêt la sortie des *Deux Gosses*. »

« — Ah ! ces *Deux Gosses* n'ont pas été sans apporter quelques soucis à notre troupe... Le mauvais temps ne nous a pas épargnés quand nous tournions les extérieurs... Que de longues heures passées à attendre la fuite des nuages et le bon vouloir du soleil ! Nous trompions notre ennui comme nous pouvions... Ainsi, un jour, à l'abri du talus d'une ligne de chemin de fer... »

« — Vous avez joué au bridge... »

« — Vous n'y êtes pas... La troupe s'amusait à faire écraser des sous par les trains qui se succédaient, tandis que met-

teur en scène et opérateurs scrutaient inlassablement le ciel.

« — Et vous, Rollette, vous devez naturellement tenir encore le rôle d'une petite bonne. Le tablier blanc vous sied si bien... Attendons-nous à quelques bonnes scènes comiques... »

« — Cette fois encore, ne pariez pas... Vous perdriez une seconde fois... Oui, je suis bonne, c'est entendu, mais quant à vous présenter une seconde « Phrasie », une sœur de « Bécassine », c'est une autre affaire ! Si Mathé s'est réhabilité et est considéré dans le film comme un gentleman, moi, cher Monsieur, je suis tombée bien bas ! »

« — Vous avez un rôle antipathique ? »

« — Hélas ! Je m'en confesse humblement devant le représentant de *Cinémagazine* ! Vos lecteurs vont me montrer du doigt... Je vais avoir honte... Dans *Les Deux Gosses*, je suis une méchante fille, une voleuse, une femme fatale ! »

« — Phrasie vamp ! Voilà un qualificatif tout à fait inattendu ! »

« — Que voulez-vous, le cinéma mène à tout ! J'ai fait assez de bonnes places et j'ai été assez honnête pendant longtemps

pour me permettre cette petite diversion ! D'autant que le « métier » n'était pas sans risques ?... »

« — Vous avez eu quelques « clous » à mener à bien ? »

« — Des « clous » ? Il y en a dans *Les Deux Gosses*, mais je n'y figure pas... Seulement, une nuit, nous sommes allés tourner une scène de rixe dans un bouge, près des Halles, au milieu de vrais apaches ! Ah ! cher Monsieur, j'en ai encore la chair de poule ! Si vous aviez vu ces types !... M. Mercanton, l'opérateur, Dœur et moi étions les seuls gens « convenables » du lieu... Aux scènes de lutte, les coups de poing ne furent pas du « chiqué », je vous assure ! J'ai conservé la trace de quelques horions qui m'écartent désormais à tout jamais de ces lieux mal famés où les habitués prennent toujours leurs rôles au sérieux, même devant l'objectif. »

« — Je serais curieux de contempler ces scènes réalistes... »

« — En tous cas, je crois avoir fait du bon travail... Je devais jouer mon rôle très nature, puisque, un beau jour, un de vos confrères, qui me connaissait beaucoup,



La scène du bouge tournée dans un cadre très réaliste avec DECŒUR et JANE ROLLETTE

m'a pris pour la bonne de Félix Potin, quand nous tournions à Neuilly, dans la propriété du célèbre épicier...

— Avez-vous un nouveau film en vue, après *Les Deux Gosses* ?

— Pas encore. Nous interprétons à Paris et en banlieue *La Malle des Zindes*, de votre jovial confrère André de Reusse, et allons jouer, dès le mois de novembre, un acte de votre collaborateur Albert Bonneau, où j'interprète — naturellement — un rôle de petite bonne et où Mathé se montrera sous un jour tout nouveau.

— Et pour le cinéma ?...

— Pour le cinéma, nous restons actuellement sur la bonne impression que nous ont laissée *Les Deux Gosses* et son excellent réalisateur, M. Mercanton... »

Un agent s'impatiente quelque peu de cette interview d'auto à trottoir, en cet endroit très fréquenté... Aussi Mathé et Rollette prennent-ils congé et leur Mathis se dirige, au milieu des autobus et des véhicules de toutes sortes, vers le carrefour de Châteaudun...

HENRI GAILLARD.

Genève

Un dévoté (1), un gentleman, un semi-idiot, un précepteur, un ingénieur, un monstre, un prince charmant ! (Dans la vie, un jeune homme des plus distingués.) Vous l'avez tous reconnu.

La conversation avec Jaque Catelain — car c'est lui, n'est-ce pas ? que vous avez reconnu — s'engage, aimable. Il s'étonne que Genève, si privilégiée par ailleurs, n'ait pas encore vu *L'Epreuve du Feu*, un des films suédois qui lui ont fait grande impression.

Ses projets ? Il réalisera prochainement *Le Portrait de Dorian Gray*, d'Oscar Wilde — qui, s'il vivait encore, reconnaîtrait certainement, matérialisée, la fiction de son esprit —, puis *Shelley-Ariel*, ce poète toujours au-dessus des contingences humaines. Il me passe ensuite quelques photographies du *Prince Charmant* qu'il interprète en ce moment. J'admire sans réserve, et pense que la finesse de ses traits de jeune homme du nord contraste admirablement avec la beauté passive de Mme Kovanko. Décidément, ces photographies me tentent, une du moins, et tout aussitôt, prévenant mon désir, Jaque Catelain dédie : « A Eva Elie — ici un coup d'œil malicieusement — qui aime le cinématographe avec tant d'ardeur et qui a toute ma sympathie ».

Mais, ô prosaïsme, à l'heure du déjeuner, il n'est pas de bonne compagnie qui ne se quitte, et déjà, M. Marcel L'Herbier, qui vient de descendre dans le hall de l'hôtel, s'impatiente, poliment, en homme attendu, et affamé sans doute.

EVA ELIE.

(1) *L'Homme du Large*, *Le Carnaval des Vénérables*, *Le Marchand de Plaisirs*, *Königsmark*, *L'Inhumaine*, *La Galerie des Monstres*, *Le Prince Charmant*.

Saint-Etienne

— « De grandes rues bien éclairées et cependant tristes ; des faubourgs spacieux, mais d'où toute joie est exclue ; des églises sans architecture, des monuments sans goût et sans beauté : voilà Saint-Etienne »... Ainsi parle Emile Montégut. On comprend, d'après une telle définition, qu'entreprendre un film de propagande touristique dans notre ville eût été une grosse erreur. Mais si Saint-Etienne, au sol noir, au ciel gris, n'est pas une de ces villes où « tout est fleur, parfum et grâce », son activité fiévreuse, son industrie et son commerce pouvaient parfaitement donner naissance à un bon film de propagande... industrielle. C'est ce qui vient d'être réalisé. Dans ce film présenté sous une forme agréable, tourné entièrement à Saint-Etienne, l'élément comique occupe une grande place... Nous voyons Charlo — un sosie de Charlie Chaplin, qui, s'il n'en a pas le génie, en a du moins le visage — faire la tournée des grands magasins, pour se livrer à l'intérieur de ceux-ci à mille excentricités qui déchaînent le rire... Pendant un mois, de nombreuses scènes ont été tournées journalièrement dans les rues de la ville, excitant la curiosité des badauds... *Le Mariage de Charlo*, tel est le titre de ce film, a attiré une foule énorme au Kursaal où il vient d'être projeté.

— Le passage de Jean Toulout est signalé. Il viendra interpréter sous peu *Après l'Amour*, la belle et émouvante pièce de MM Pierre Wolff et Henri Duvernois. Un succès égal à celui qu'il a remporté dans *L'Adversaire* et *L'Assaut* lui est certainement réservé.

— Pour annoncer la venue de Jackie Coogan en Europe, notre confrère *La Tribune de Saint-Etienne* a reproduit en grand, dans ses colonnes, le portrait du « Kid », d'après un beau cliché de *Cinémagazine*.

— Tous les cinéphiles de notre ville ont appris avec regret le départ de M. Paul Pitou, directeur du Kursaal-Gaumont. Grâce à son activité inlassable, il avait fait de la salle qu'il dirigeait la première de Saint-Etienne. Il joignait à de grandes compétences techniques et artistiques une amabilité qui le faisait estimer de toute sa clientèle. C'était en outre un grand ami de *Cinémagazine*, dont il s'entretenait avec le correspondant chaque semaine. M. Paul Pitou va se consacrer à la mise en scène dans un studio de la région parisienne.

— Reprise de *La Roue à Fémina*. Ce cinéma, depuis quelque temps, se distingue par ses programmes, qui se composent uniquement des rééditions d'excellents films à succès.

— Voici quelques renseignements complémentaires sur *Le Mariage de Charlo* tourné à Saint-Etienne : scénario de Cadet. Interprété par Louis Ducret et Germaine Doron. Filmé sous le patronage de *La Tribune Républicaine* et de l'Agence Labor.

SIGMA.

Boulogne-sur-Mer

Semaine de réouverture !

Malgré les cinq mois de fermeture, les Boulognais n'ont pas oublié le chemin des salles et c'est nombreux qu'ils reviennent au cinéma, contents d'y retrouver un spectacle qui leur manquait réellement. C'est ainsi qu'ils purent voir *Le Rodéo des Cow-Boys*, *Enfants de Paris*, *Grand'Mère*, *L'Eternel Combat*, avec Barbara La Marr et Wallace Beery ; *Le Roc d'Enfer* (Luciano Albertini y est étonnant d'audace et donne la chair de poule aux personnes sensibles) ; *Königsmark*, *Pulcinella*, avec France Dhélia, *L'Ile des Navires Perdus*, *La folie du jazz*.

G. DEJOB.

LA VIE CORPORATIVE

Il faut faire de grands Films

ON peut, sans doute, commenter un fait de notoriété publique sans être suspect d'arrière-pensées de complaisance... ou de publicité. Or, il est incontestablement de notoriété publique que le grand film — d'où qu'il vienne — fait florès chez nous. S'il est français tant mieux, certes, mais s'il est étranger sa carrière n'est pas moins éclatante et fructueuse. On aime, on veut voir le grand film.

Reste à savoir ce que l'on entend par ce vocable devenu courant : un grand film.

Il faut bien croire qu'en certains pays étrangers on ne l'entend pas dans le même sens que nous, puisque l'on nous annonce parfois, avec un luxe inouï d'épithètes, des films grandioses comportant une figuration formidable, des décors gigantesques, des films qui ont coûté des sommes fabuleuses en dollars, marks ou livres sterling..., et qui ne nous impressionnent pas du tout. Combien de ces superproductions, au mises en scène somptueuses, aux foules grouillantes, dont les importateurs se promettaient monts et merveilles, n'ont provoqué en France qu'un mouvement de curiosité suivi aussitôt d'une totale indifférence !

C'est que le grand film vaudra toujours plus pour nous par la qualité que par la quantité. Évidemment, il faut tout de même, pour prétendre au qualificatif de *grand*, qu'un film comporte une mise en scène importante chaque fois que le scénario l'exige, ou simplement le permet ; il ne faut pas que l'on sente — comme on le sent malheureusement trop souvent dans les films français — que le réalisateur a été entravé dans l'essor de son ingéniosité, de son imagination, de son tempérament dramatique par la question d'argent. Un grand film ne peut pas être un film pauvre et, à cet égard, on ne donnera pas le change au public. Il a été tellement gâté par de prestigieuses productions étrangères qu'un certain déploiement de mise en scène lui est devenu absolument nécessaire — au moins dans les films qui visent à se classer au-dessus de la production courante.

Mais à cette exigence s'arrête le goût du public français. Il ne demande nullement que, sans rime ni raison, on fasse

défiler devant lui, dans des décors aux proportions démesurées, des milliers et des milliers de figurants aux gesticulations plus ou moins bien réglées. Qu'on s'en avise dans des circonstances nettement déterminées par le scénario, comme ce fut le cas pour *Intolérance*, comme c'est le cas — plus près de nous — pour *Le Voleur de Bagdad*, rien de mieux. Le public y trouve alors de l'intérêt et même de l'agrément. Encore doit-il être bien entendu que l'épisode est secondaire et que ce n'est pas pour cela que le film est un grand film.

Non, l'estimation d'un film résulte pour nous d'impressions très différentes. Quel que soit son prix de revient, un film ne nous paraîtra jamais grand si, par quelque côté, il ne réussit ni à nous amuser, ni à nous charmer, ni à nous émouvoir, si, en un mot, débordant le domaine des impressions visuelles, il ne nous atteint en aucun point de notre sensibilité.

D'où la conclusion s'impose immédiatement que nous pouvons faire de grands films. Nous le pouvons, parce que les capitaux, si méfiants qu'ils soient à l'égard du cinéma, ne se refusent cependant pas systématiquement aux réalisateurs qui offrent des garanties sérieuses de talent et de probité. Nous le pouvons, parce que ces réalisateurs, habiles à faire produire le maximum de rendement aux ressources dont ils disposent, parviennent fort bien, eux aussi, à donner à leur œuvre — chaque fois que cela est de circonstance — tous les attraits visuels dont le public a pris peu à peu l'habitude. Et surtout nous le pouvons, parce que, dans le domaine où s'exerce le don d'émouvoir, le réalisateur français demeure sans rival.

Nous pouvons donc faire de grands films et par conséquent nous en devons faire pour répondre au vœu du public français. Nous en devons faire tout aussi bien pour répondre à la demande de l'étranger que la production française courante n'intéresse guère, mais qui est, au contraire, à l'affût de tout film français de quelque envergure. En sorte qu'il est mathématiquement exact de dire que — dans une certaine proportion, qu'il serait évidemment imprudent de

dépasser — plus un film a coûté cher (à condition que l'argent ait été intelligemment et utilement dépensé) et plus il rapporte.

De cette vérité nous voudrions persuader quelques éditeurs ou producteurs français qui croient avoir atteint le fin du fin de l'habileté commerciale quand ils ont réussi à réduire au plus strict minimum les frais d'établissement et de lancement d'un film. Ils vont au rebours du courant qui, bon gré mal gré, nous entraîne.

L'avenir sera — et le présent est déjà — au grand film lancé à grand renfort de publicité.

L'industrie cinématographique française doit entrer dans ce courant avec toutes les ressources, et surtout avec tous les talents qui lui peuvent assurer la victoire.

PAUL DE LA BORIE.

Dans les Studios

Chez "ALBATROS"

DEUX heures du matin. Heure où veillent seuls, dans l'esprit de ceux qui s'intitulent les « honnêtes gens », le plaisir et le crime ; heure calme où, dans Paris obscurci, les quartiers centraux eux-mêmes ne sortent qu'à peine de leur assoupissement aux rares passages des taxis noctambules qui se hâtent vers l'extérieur. Et là-bas, là-haut, tout à l'entour de la ville qui sommeille sans quiétude, la banlieue, elle, dort à poings fermés, accablée de son labeur du jour.

Et, pourtant, au sein de ces ténèbres suburbaines, il est des veilleurs, ô honnêtes gens, qui travaillent pour votre joie, pour votre distraction, pour votre délassement, sans que vous songiez à leur adresser, entre deux rêves, dont, peut-être, ils sont les tisserands, la pensée que méritent leurs efforts.

A Montreuil-sous-Bois, le studio Albatros, phare immense qui éclabousse de clarté les façades voisines, volière où l'essor de la pensée crée le rythme de l'action, serre de lumière où l'art, sous la parole magique de Jean Epstein, éclot en émouvantes visions... le studio Albatros dresse ses verrières dans la nuit.

« Tout brûle » à l'intérieur, et, sous l'aveuglant éclat des sunlights, on tourne

quelques-unes des principales scènes de *L'Affiche*. Le décor est de toute beauté : une immense salle à manger aux piliers de marbre, aux lourdes tentures ; au centre, une table où l'or des fruits mûrs croule dans l'argent des coupes.

« Chacun à sa place ! »... c'est la voix claire, métallique d'Epstein qui retentit. « On va répéter ! » A la cantonnade, un orchestre essaime les premières mesures d'un prélude...

Voici Mme Nathalie Lissenko, si tragiquement belle dans ses voiles noirs, M. Bardou, brutal et puissant ; M. Missirio, fier et hautain ; Mmes de Castillo et Saillard, touchantes avec simplicité. Jean Epstein règle ou commente d'un mot chaque geste et chaque attitude. Il va de l'un à l'autre, mime la scène, conseille à voix basse, explique à tous sa vision, infuse à chacun sa foi. Et maintenant, on va tourner.

On n'entend plus que les accords éplorés d'un nocturne qui renforce, insensiblement, cette atmosphère pathétique où se recueillent les artistes. « On tourne ! » annonce la voix impérieuse... Et la scène se déroule, impressionnante de vérité, d'humanité simple et sincère. Trois et quatre fois, sous la lumière vive et crue, le fragment d'action sera recommencé, perfectionné, raffiné. Et quand Epstein, enfin satisfait, accordera à ses interprètes quelques instants de repos, nous avons tous le sentiment que c'est un peu de vie que Mme Nathalie Lissenko, MM. Bardou et Missirio, Mlle Saillard et Mme de Castillo viennent de créer devant nous...

Une courte trêve, le temps de modifier l'éclairage ou de porter au développement les négatifs qui, quelques minutes après, seront révélés ; déjà, le régisseur appelle pour la scène suivante ; sans une hésitation, chacun a repris sa place, et le travail se poursuit, admirablement réglé, sans heurt et sans à-coups.

Il est trois heures. Au dehors, une brume efface les étoiles et la nuit se fait, semble-t-il, plus noire. Jusqu'au petit jour, dans Montreuil paisible et muet, la grande verrière où se couvent les films Albatros silhouettera sa vigilance lucide sur l'obscur sommeil des nuées.

R. PLOQUIN.

Achetez toujours
au même marchand

Cinémagazine



IVAN MOSJOUKINE

dans un des différents aspects sous lesquels il apparaîtra dans *Le Lion des Mogols*, que vient de terminer M. Jean Epstein pour les films *Albatros*

La page de la Mode

[d'après Le Film des
Elegances Parisiennes



Maison JEAN MAGNIN. — A gauche : « Iceberg ». — Manteau lamé argent peint de ton dégradé et brodé avec incrustations d'hermine.

A droite : « Borgia ». — Manteau velours noir brodé or et argent avec franges argent



AIMÉ SIMON-GIRARD

Nos lecteurs pourront applaudir, dès cette semaine, l'intéressante création de cet excellent artiste dans *Le Vert-Galant*, et admirer la science parfaite du maquillage dont il fit preuve dans son incarnation de *Henri IV*



Pour la publicité murale qui doit aider au lancement de la très belle production de Baroncelli : Pêcheur d'Islande, les « Films Radia » eurent l'excellente idée de s'adresser à M. Henri Rudaux, dont nous reproduisons ci-dessus la très belle et très artistique affiche représentant le départ d'un Islandais

SCÉNARIOS

TRIBOULET

2^e Épis. : Au milieu des flammes

Dans la lutte, c'est Madéine qui a triomphé : elle a frappé à mort celui qui tentait une seconde fois de la tuer. Cependant, Manfred, du fond de sa prison, crie à l'aide. Il est entendu par des voyageurs, le comte de Ragastens et sa femme, qui courent le monde à la recherche d'un fils disparu. Une sorte d'hercule, Spadacape, est leur serviteur dévoué. Ils se portent à son secours. Rien ne résiste à Spadacape, Manfred est délivré.

Mais Lanthenay l'ignore. Inquiet de la disparition de son ami, après avoir appris sa fuite chez Etienne Dolet, il s'est renseigné auprès de la gypsie de la cour des miracles qui lui a servi de mère, ainsi qu'à son frère d'armes. Celle-ci accuse le Grand Prévôt Monclar et, pour se venger, lance le jeune homme contre lui. Lanthenay est en effet le fils du Grand Prévôt qu'elle a volé, jadis. Elle voudrait que Lanthenay fût, à son tour, une victime de son père. Tandis que Lanthenay fouille les rues pour découvrir Manfred, celui-ci revient au quartier des truands et s'équipe comme pour un combat ; il n'en a pas fini avec le roi qui a voulu lui prendre Ginette : il ira le trouver jusque dans son palais.

Dans son Louvre, François I^{er} est, pour le moment, en train de présenter à sa Cœur, Gillette à qui il a donné le titre de Duchesse de Fontainebleau. Mais elle ne veut reconnaître pour père que celui qui l'a élevée, Fleurian, dont elle ignore l'état. Le Roi a la bassesse de le lui montrer : c'est Triboulet, un bouffon. Le cœur de la jeune fille n'en sera que plus aimant pour celui qu'on bafoue... Tout à coup, bousculant les gardes, Manfred paraît. Il reproche au roi toute sa lâcheté de ravisseur de femmes. Le tumulte est à son comble ; Lanthenay, mis au courant, arrive à la rescousse avec l'armée des truands qui l'entraînent, après avoir mis le feu au Louvre.

LE VERT-GALANT

1^{er} Épisode

Henri III vient de mourir. L'héritier du trône, Henri de Navarre, protestant, doit conquérir son royaume et sa capitale.

Pour le combattre les Ligueurs ont appelé l'Espagne à leur aide. Afin de sceller cette alliance, le duc de Mendoza, ambassadeur du roi d'Espagne, célèbre les fiançailles de sa fille Dolorès avec un des ligueurs, le comte Louis de Gonzague. Soudain un courrier vient annoncer la victoire d'Ivry.

Non loin du camp du Béarnais, un carrosse

vient se briser. Il emmenait à Paris Dolorès de Mendoza et sa duègne. Des reîtres attaquent le carrosse mais, à ce moment, Henri IV, entouré de son escorte, passe et délivre les deux femmes qu'il recueille dans son château de Saint-Germain.

Le charme de Dolorès opère sur le Vert-Galant, mais un officier vient lui dévoiler que la belle Espagnole est la fille de son plus mortel ennemi. Bien que déçu, c'est avec peine qu'il cède à Sully qui fait retenir les deux femmes en otage. Il veut tout de même dire son amour à Dolorès ; celle-ci, farouche, le frappe d'un coup de poignard.

Nouvelles d'Hollywood

De notre correspondant particulier.

Les projets de Doug et Mary

Douglas Fairbanks commencera un nouveau film en janvier prochain, sous la direction de Parker, et l'on dit que Mary Pickford songerait à faire un autre film avec le concours du célèbre metteur en scène Ernst Lubitsch, qui dirige actuellement Pola Negri dans *La Tzarina*, chez Lasky.

Emil Jannings à Hollywood

On annonce l'arrivée prochaine d'Emil Jannings, le grand artiste allemand, à Hollywood. On se souvient d'avoir vu Jannings dans *Pierre le Grand* et aussi dans *La Femme du Pharaon*, de Lubitsch.

Mariage... et Divorces

— Le joyeux Larry Semon va se marier avec la très jolie Dorothy Dwan. Il n'y a que deux semaines que Larry a fait la connaissance de cette charmante jeune fille. Il l'a immédiatement engagée pour tourner dans un film, puis il lui a demandé sa main. Larry a attendu longtemps avant de se marier, mais dès qu'il a eu trouvé la femme de ses rêves, il a été vite en besogne.

— Creighton Hale, le sympathique jeune premier, va divorcer. Cullen Landis a également divorcé et aussi Florence Vidor.

Vers Tahiti

Maurice Tourneur vient de partir avec sa compagnie pour Tahiti, où il restera trois mois, pour tourner les extérieurs de son prochain film. Il a emmené Bert Lytel et Seena Owen.

Gaston Glass ne reste pas inactif

Gaston Glass est de retour à Hollywood. Il tournera sans doute très prochainement à Universal-City. Durant son séjour à New-York et à la Nouvelle-Orléans, il a réalisé quatre grands films.

Chez Goldwyn-Metro

Renée Adorée, la star de Goldwyn-Metro, est complètement rétablie, après avoir passé huit semaines à l'hôpital. La jeune actrice sera l'étoile du prochain film que Monta Bell tournera chez Goldwyn-Metro à Culver-City.

Une acrobatie qui tourne mal

Richard Talmadge est à l'hôpital, gravement blessé. En accomplissant un de ses fameux « stunts », alors qu'il devait sauter du toit d'un tramway en marche dans une automobile qui passait à toute allure, il tomba sur la nuque et se fractura la colonne vertébrale.

ROBERT FLOREY.

Le Cinéma Russe avant la Guerre

AVANT ces deux grands cataclysmes que furent la Guerre de 1914 et la Révolution bolchevique, la Russie occupait, dans la cinématographie mondiale, un rang qui était loin d'être le dernier, et affirmait sa vitalité avec des firmes comme Ermoliew, Khanjoukhow, Kharitonow, Reuss ;



Une curieuse composition de MOSJOUKINE dans *Le Père Serge*

avec des animateurs comme Ladislav Starewitch, Jacques Protozannof, Tchardinin, Alexandre Szanin, Watscheslaw Tourjansky, Alexandre Wolkow, Joseph Ermoliew, Borisow ; avec des artistes comme Ivan Mosjoukine, V. Polonsky, Moskwin, Grégorij Chmara, Nicolas Rimsky, Glagolin, Kirilow, Strigensky, Kharitonow, Vera Kholodnaïa, Vera Karally, Nathalie Lissenko, Nathalie Kovanko, Var-

vara Yanova, Nina Orlova, Anna Pawlova, Kachouba, Boldirew et tant d'autres.

Ceux qui virent ces synthèses nerveuses et profondes, « à la Russe », telles que *La Dame de Pique*, *Le Père Serge* et *La Sonate à Kreutzer*, savent bien que, sans la Révolution, les cinégraphistes du monde entier auraient eu à compter avec ces artistes originaux, au talent étrange, un peu effrayant, que sont les Slaves.

Le centre de production cinématographique russe se trouvait à Moscou. C'est en cette ville que Joseph Ermoliew avait établi ses studios qui, produisant intensément, occupaient déjà un personnel considérable. Ce vétéran du cinéma avait, un des premiers, compris le merveilleux instrument de diffusion d'idées que peut être la « machine à refaire la vie », et, sous son impulsion, deux écoles de films se créèrent : l'une, mettant en valeur des artistes dramatiques ou chorégraphiques parmi les plus célèbres, l'autre, s'efforçant à une interprétation originale d'œuvres artistiques ou de grands événements de la vie et de l'histoire russes. Par cette orientation, il sauva le cinéma moscovite, qui s'engageait dans une très fautive et très mauvaise route, par la faute de « producteurs » sans goût ni culture qui éditaient des « films sensationnels », tirés de la chronique judiciaire ou exploitant les scandales de la vie publique. C'est à lui que nous devons l'adaptation visuelle de maints chefs-d'œuvre littéraires de Dostoïewski, de Pouchkine, de Gogol, d'Andréïew, de Korolenko et de Tolstoï.

Un acteur de cette firme s'impose déjà avec une autorité stupéfiante et conquiert la vedette nationale, présumant ainsi à une carrière qui nous réservera encore bien des surprises. Son nom ? Ivan Mosjoukine.

Vera Kholodnaïa, élève de Tchardinin, occupait, parmi les comédiennes, la situation que Mosjoukine s'était créée parmi les tragédiens. Elle venait directement de la vie et nulle école de théâtre ne l'avait encore gâtée. Sa mort, en 1921, fut une perte irréparable, et il est probable que la France n'en n'aura jamais la révélation, car on n'éditera plus maintenant ses productions qui datent un peu aujourd'hui.

De cet âge d'or, les plus beaux vestiges palpables qui nous restent sont certaine-

ment : *La Sonate à Kreutzer*, de Léon Tolstoï ; *Le Carillonneur Muet*, Nicolas Stravogouine, de Fédor Dostoïewski ; *La Ballade*, d'Alexis Tolstoï ; *La Petite Roque*, de Guy de Maupassant ; *Le Mystère de la Reine*, tous réalisés par Jacques Protozannof qui, en notre pays, anima avec beaucoup d'art : *L'Ombre du Péché*, *Justice d'abord* et *Pour une nuit d'amour* ;

La Guerre et la Paix, de Léon Tolstoï ; *La Petite Maison dans Kolomn*, d'Alexandre Pouchkine, réalisés par Tchardinin ;

La Vengeance Terrible, de Nicolas Gogol ; *La Nuit de Noël*, du même, réalisés par Ladislav Starewitch, le patient animateur de poupées articulées.

Tous ces films étaient interprétés par Ivan Mosjoukine (1).

Comptent encore parmi les plus belles productions : *Châtiment*, film naturaliste, avec Vera Karally ; *Plus sombre est la nuit, plus brillantes sont les étoiles*, avec Nicolas Rimsky et Nina Orlova ; *Le Roman de Mary*, que Starewitch mit à l'écran d'après « Stella Maris », et que Mary Pickford devait interpréter deux ans plus tard.

Pêle-mêle quelques autres titres : *La Femme au poignard*, *Nid de Vautours*, *La Voix de la Conscience*, *Le Chemin de la Croix*, *Le Fils du Juif*, *L'Aigle*, *Millions maudits*, *La Mendiante*, *La Poupée*, *La Taverne des Bandits*, *Yamchick*, *Le Chant de la Liberté*, *Les Ailes de la Nuit*, *Dernier Voyage*, *Les Vautours* ou *Père et Fils*, *Assez de sang*, *Espoir et Jalousie*, *L'Enfant d'un Autre*, *L'Illusion perdue*, *Le Pécheur de Perles*, *Pour les jolies Femmes*, *La Griffes du Lutteur*, etc., etc...

Enfin, si l'on peut dire en parlant de cette époque, les superproductions :

Le Père Serge, de Léon Tolstoï, filmé par Protozannof, avec Mosjoukine, dont les trois incarnations sont l'œuvre d'un artiste majeur. Il est impossible d'oublier l'officier jeune, brillant, mondain, impérieux, et puis l'oublié, le vieillard... le père Serge ;

La Dame de Pique, d'Alexandre Pouchkine, filmé par Protozannof, avec Mosjoukine, qui, je crois — Kean mis à part — a trouvé là son plus beau rôle ;

André Kosjoukhow, âme de libérateur... martyr de l'idéal, film propagand-

(1) Mosjoukine a tourné 70 films en Russie avant la guerre.

diste réalisé par Protozannof, avec Mosjoukine, Rimsky et Orlova ;

Le Procureur, scénario de Mosjoukine, réalisé par Protozannof, avec Mosjoukine et Lissenko — une seconde version a été réalisée en France par les mêmes artistes et le même metteur en scène, sous le titre *Justice d'abord*, qui est l'un des rôles les plus tragiques de Mosjoukine ;

Le Rictus de Satan, scénario de Mosjoukine, réalisé par Alexandre Wolkoff à qui nous devons Kean et *La Maison du*



IVAN MOSJOUKINE dans *La Dame de Pique* de Pouchkine, film réalisé en Russie

Mystère. L'interprétation comprenait Mosjoukine, Lissenko et Orlova.

Vint la Révolution. Tout en fut bouleversé, comme on pense. Les Soviets imposèrent leurs conceptions, non seulement à la vie politique, économique et sociale, mais également à la vie artistique.

Le Proletkoulte (Soviet des arts) considère le cinéma comme un moyen puissant de propagande. Aussi, y prête-t-il une grande attention, organise-t-il une section cinématographique à Moscou et nationalise-

t-il toutes les firmes productrices et agences commerciales de films.

L'instabilité du pouvoir en Russie a rendu longtemps tout réveil cinématographique impossible. Actuellement, on recommence à produire, mais les bons artisans de la première heure ne sont plus là : V. Polonsky est mort à Moscou et Vera Kolodnaïa à Odessa, des suites de privations et de mauvais traitements ; Protozannof, Chmara, Ermoliew tournent en Allemagne. Mosjoukine, Lissenko, Koline, Kovanko, Tourjansky, Wolkow, Starewitch, Rimsky, Strigensky, Kirilow, Yanova, Orlova, Kharitonoff, Boldirew se sont réfugiés en France et, satisfaits de nos moyens matériels, y resteront sans doute définitivement. Alex. Szanin va, probablement, venir les rejoindre.

Il est cependant encore maints jeunes talents russes dont on peut espérer beaucoup. Ils ne tarderont pas à se manifester brillamment. La reprise des relations commerciales franco-russes s'affirme chaque jour davantage, ainsi que nos lecteurs peuvent s'en rendre compte par la lecture des correspondances si bien documentées de Jacques Henri.

Espérons que le mouvement s'amplifiera et attendons, avec une sympathique curiosité, de nouvelles œuvres de ces grands artistes : les Slaves.

JUAN ARROY.

L'EFFORT BELGE

Jusqu'à présent, la Belgique n'avait rien donné de bien sensationnel au point de vue cinématographique.

Depuis quelques mois cependant, les Belges paraissent s'éveiller. Nous avons vu récemment des films tels que *Le Soldat Inconnu* et *Dans la Ville morte* (primitivement dénommé *Dans Bruges la Morte*) obtenir le succès qu'ils méritaient. Dans la Ville morte valut à son réalisateur Paul Flon, ses interprètes : Suzanne Christy, Francis Martin, William Elie, Sonia Milakowska et les autres, l'honneur du premier grand succès belge.

A l'heure actuelle, Francis Martin vient de commencer, ainsi que *Cinémagazine* l'a déjà annoncé, une nouvelle production intitulée *Le Gamin de Bruxelles*.

Paul Flon, de son côté, tourne un film. Maurice Widy va en commencer un autre.

Tout cela se passe à Bruxelles-Machelen (studio de la Belga-Film).

A Anvers, une société d'édition et de production de films vient de se fonder : « Les Editions Cinématographiques tricolores ». Avec le concours d'artistes belges connus, ladite Société tourne un scénario de Jean Séloignes : *Nageur par amour*. Josbé, un liégeois, qui n'est d'ailleurs pas inconnu en France, interprète le rôle principal.

La photographie de ce film est due à un opérateur d'avenir : Jack Bird.

Un jeune réalisateur, René Duriot, va tourner une comédie dramatique intitulée *Inconstance*, dont la diffusion sera assurée par « Les Editions Cinématographiques tricolores ».

La distribution de ce nouveau film, dont le scénario est dû au réalisateur, comprend les noms de René Duriot, Mlles Bijou Lebel, Suzy Lee, M. Jacques Marnier, Mlles Nini Delmont, Cécile Devos, Delia Montero, et enfin Hilaire Lecluyse.

Ce film sera tourné à Anvers et dans les environs ; on y verra même quelques vues du grand port. Opérateur : Jack Bird. Mise en scène : Harry Bennett. Assistant : Robert Bardy.

Enfin, on construit aux environs d'Anvers un vaste studio qui sera muni de derniers perfectionnements et où seront tournés des films de grande envergure.

Bonne chance à ses jeunes débutants !

RENE LEJEUNE.

Libres Propos

Équité

LES films nombreux doivent la meilleure part de leur succès à des prouesses acrobatiques. Souvent des exercices de force ou d'audace ou d'adresse, quelquefois très périlleux, sont accomplis par l'acteur qui joue les scènes de comédie. (Regrettons, encore une fois, que des gens risquent la vie et surtout que certains d'entre eux l'aient perdue pour, simplement, avoir collaboré à des scènes de cinéma.) D'autre part, on sait qu'il existe des « doubles », des acrobates qui remplacent les interprètes d'un rôle, mais uniquement là où il faut prouver des qualités acrobatiques. Alors, la figure de l'interprète ne paraît pas sur l'écran. Un film bien fabriqué peut laisser croire au spectateur qu'un personnage est certainement incarné par le même homme ou la même femme. Il faut même qu'il le fasse croire, mais par ses images seules et non par la nomenclature des interprètes. Le public peut suivre une action avec intérêt tout en sachant qu'un « double » est adjoint à l'acteur qui joue. Il feindra, vis-à-vis de soi-même, de l'oublier pendant la projection, s'il lui plaît. Mais il est inadmissible que l'on n'annonce pas sur l'écran que tel rôle est tenu par deux personnes, l'une étant l'acrobate, d'abord parce qu'un acteur, en stricte probité, n'a pas le droit de se faire déclarer interprète d'un rôle entier quand il ne le tient qu'en partie, ensuite parce qu'un « double » qui est une des principales attractions d'un film doit être nommé au même titre qu'un autre.

LUCIEN WAHL.

Abonnez-vous à

Cinémagazine

UN TRÈS BEAU FILM FRANÇAIS

PÊCHEUR D'ISLANDE

« O flots, que vous savez de lugubres histoires !... »

Appelée la « Grande Câline » par ceux qui partent, la « Gueuse » par celles qui attendent, la Mer a toujours exercé une influence considérable sur les destinées humaines. Des écrivains illustres : Richépin, Farrère, Le Goffic, Pierre Loti et tant d'autres, ont consacré leurs œuvres les plus importantes au duel éternel des hommes et des flots.

Mais, plus que tout autre, Loti a su décrire le charme et la furie de la grande Bleue. Son *Pêcheur d'Islande*, peut-être le meilleur de tous ses ouvrages, nous a rendu familière l'existence rude et opiniâtre des pêcheurs de morue.

Le réalisateur de *Nène* et de *La Légende de Sœur Béatrix* vient d'adapter au cinéma *Pêcheur d'Islande*. La tâche était délicate. Comment rendre exactement le roman de Gaud et de Yann sans trahir la pensée de son auteur ? Comment imager tous les sentiments si habilement dépeints par Loti, à la fois littérateur et marin, ce fatalisme qui caractérise si bien les habitants de nos ports de pêche ?

Jacques de Baroncelli est sorti vainqueur de toutes ces difficultés. En contemplant son film, il me semblait feuilleter de nouveau le roman, tant l'auteur, peintre incomparable, a su nous décrire ces paysages côtiers, tant le réalisateur, aussi, a réussi à suivre les traces de son modèle et à nous extérioriser exactement sa pensée.

Certes, pensera-t-on, il est facile de nous initier au travail des Paimpolais, de nous faire assister au travail des pêcheurs à Terre-Neuve ou en Islande. En cela, le film ne s'écarte pas de la note documentaire, mais comment nous dévoiler à l'écran les sentiments qui étreignent les cœurs de Gaud, de Yann, de Sylvestre et de la vieille Moan ?... sentiments si différents les uns des autres, où la douceur s'oppose à la violence, la ténacité au désespoir ?

Voilà en quoi réside le grand mérite du réalisateur. Au cours du film, de nombreuses surimpressions, fort habilement exécutées mettent à nu ces cœurs simples, nous



Le premier baiser de Gaud
(SANDRA MILOWANOFF)
et de Yann (CHARLES VANEL)

les découvrent, et nous ressentons, à leur aspect, la même impression émue qui nous avait étreint à la lecture du roman. Sans que cela sente le documentaire, Jacques de Baroncelli a su, fort adroitement, mêler au roman des scènes d'un vif intérêt documentaire, nous montrant la pêche à la morue, le pardon des Islandais, le Soleil de Minuit, les noces bretonnes, la tempête... Dans ces scènes, le metteur en scène et l'opérateur rivalisèrent de goût et d'ingéniosité. Les protagonistes du drame ont été à la hauteur de leur tâche, si difficile qu'elle fût parfois.

Quel admirable interprète que Charles Vanel ! Il sait nous silhouetter avec exactitude les personnages les plus différents. Dans des rôles sympathiques ou antipathiques, il a toujours obtenu un égal succès. Sa création de Yann de *Pêcheur d'Islande* est, sans contredit, la meilleure...

Grande artiste, également, Sandra Milowanoff... C'est bien elle la Gaud idéale, celle que nous nous étions toujours imaginée, attendant sur la lande le retour du bien-aimé et scrutant douloureusement l'horizon... Touchante au possible, Mme Boyer, dans le rôle de la grand'mère ! elle fera couler bien des larmes, la pauvre vieille, à qui la Mer a pris tous ses enfants. Enfin San Juana, que nous avions déjà remarqué dans *Violettes Impériales*, incarne Sylvestre, le petit matelot ; il y fait montre d'une parfaite compréhension de son personnage.

L'opérateur Chaix s'est distingué par une photographie de tout premier ordre et des tours de force qui dénotent le technicien averti.

Ces qualités incontestables de réalisation et d'interprétation attireront la foule au Cinéma Mogador où le beau film de Jacques de Baroncelli passe en exclusivité.

ALBERT BONNEAU.

Avis Important

Toute demande de CHANGEMENT D'ADRESSE doit être accompagnée D'UN FRANC en timbres. Prière aux intéressés de ne pas l'oublier. Noter que toute commande doit être accompagnée de son montant, aucun envoi n'étant fait contre remboursement.

Nouvelles de Russie

De notre correspondant particulier

Un des rédacteurs de la *Kinogazette* a eu une entrevue avec le chef du Commissariat central de l'Enseignement public, M. W. Mechtchériakoff, concernant les questions cinématographiques récentes.

Les questions suivantes lui ont été posées : « Dans quel état se trouve l'organisation de la Société « Sowkino » ? »

« — Voici déjà deux années que nous luttons pour organiser la location des films dans l'R. S. F. S. R. Les circonstances nous furent peu favorables, vu les tendances séparatistes des différentes organisations cinématographiques. Actuellement presque tous les obstacles sont vaincus. Cependant la monopolisation complète ne peut pas encore être faite. La cause en est que l'inventaire des biens des organisations cinématographiques destinées à rentrer dans le consortium, n'a pas encore pu être rédigé. Ce travail sera probablement effectué fin octobre. »

« — Quels sont les changements envisagés dans la pratique de la location ? »

« — Il y a un décret du Commissariat de l'Instruction publique d'après lequel la création du « Sowkino », c'est-à-dire la réalisation du monopole de la location, doit être enlevée au Goskino et transmise au Commissariat de l'Instruction publique. »

« — Quel est le rôle de la Section Artistique du Commissariat Central de l'Instruction publique dans l'organisation du monopole ? »

« — Dans la Section Artistique du Commissariat de l'Instruction publique sera organisée une sous-section qui réglementera le monopole. »

« — Quel sera le rôle du Conseil Artistique au point de vue cinématographique ? »

« — Le Conseil Artistique de l'Administration Centrale de l'Instruction publique exerce le contrôle sur le côté idéologique du travail des organisations cinématographiques de l'R. S. F. S. R. C'est lui qui a étudié les projets et les plans de quatre organisations cinématographiques gouvernementales : le Goskino, le Sewzapkino, Kinomoskwa et Rouss. »

« Le Conseil Artistique se compose temporairement de cinq personnes : MM. Trainine, Semouchkine, W. Mechtchériakoff, Sirzoff et Boumajny. Ce Conseil a été nommé « artistique », ce qui n'est pas tout à fait conforme à la vérité, puisqu'actuellement il exerce presque uniquement des fonctions politiques. »

« — Quels films peuvent intéresser actuellement ? »

« — Le Conseil Artistique attache une attention spéciale à la réalisation de films ayant pour sujet la vie de campagne. »

« Le Conseil Artistique a examiné déjà 20 scénarios, dont 7 sont acceptés, 10 admis sous réserve de différents changements ; les autres ont été refusés. »

**

— La présentation des *Partisans Rouges*, du Sewzapkino, mise en scène de Wisskoffsky, a eu lieu récemment à Moscou.

— *Jean le Pionnier*, un nouveau film de mœurs, a été réalisé par le Sewzapkino à Pétrograd. (Mise en scène de Malakoff, photographie de Drankoff.)

— Le représentant du Sewzapkino, M. Tchoudnoffsky, a commencé les travaux préparatoires pour un nouveau film : *Voyage à pied à travers la Crimée*.

— Le film *Comment le paysan Pakhome dans son village faisait de l'aéronautique* a été terminé récemment. (Mise en scène de Poselsky, opérateur Lemberg.)

JACQUES HENRI.

L'ÉPAVE TRAGIQUE

(Film METRO. Gaumont, distributeur)

VOICI l'un des drames maritimes les plus curieux qu'il nous ait été donné d'applaudir. Réalisé par Ralph Ince, en collaboration avec les frères Williamson — les maîtres de la prise de vues sous-marine — il nous présente, agrémentant un scénario qui n'est pas très neuf, une succession de tableaux dont certains constituent une véritable joie pour les yeux. Quoi de plus saisissant que ces paysages du fond des mers qu'enregistra l'appareil et qui sont agréablement colorisés au moyen du procédé « Technicolor » ?

Une des protagonistes du film, délicieusement blonde, évolue dans ce monde inconnu, nage parmi les plantes aquatiques, plonge, replonge, apportant, à travers les péripéties du drame, une note à la fois curieuse et imprévue.

Voici, en quelques lignes, le sujet de *L'Épave tragique* : Unique héritière d'un oncle qui ne la connaît pas, Olive Granger se rend à New-York... Le paquebot qui l'emporte vers le Nouveau Monde fait naufrage, et voilà notre héroïne échouée sur une île déserte avec deux autres passagers : Fred Morgan et Irène Carlton. Ces derniers, deux aventuriers de grande envergure, une fois mis au courant des projets de la jeune fille, l'abandonnent à son triste sort et, parvenant à se faire rapatrier, se font passer pour les véritables héritiers...

Exposée à mille dangers, Olive Granger est recueillie par deux pêcheurs de perles : Paul Patterson et Jean Boower. Les deux hommes deviennent bientôt rivaux et se disputent la faveur de leur protégée.

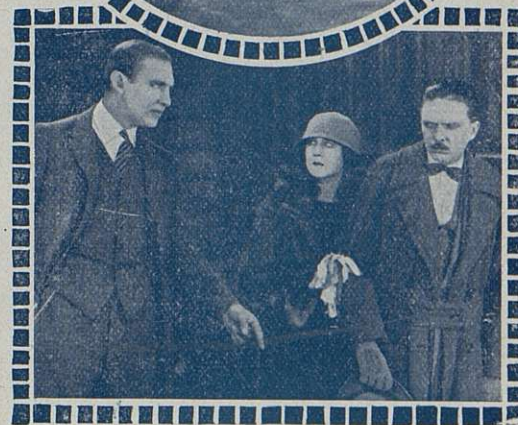
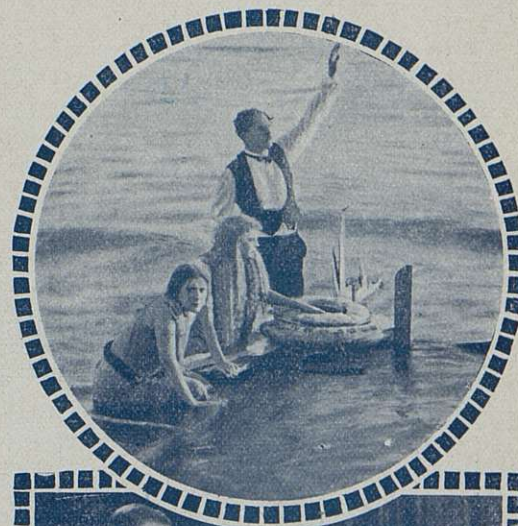
Pendant ce temps, les imposteurs s'installent en maîtres à New-York. Olive arrivera-t-elle à temps pour les démasquer ?

Cette dernière partie du film est bien la plus impressionnante et nous fait assister au tragique combat d'un homme et d'une pieuvre au fond de l'Océan.

Cinq excellents artistes : Maurice

Flynn, Jean Tolley, Mary Mac Laren, Lucila Mendez et Louis Wolheim, s'acquittent avec talent des rôles principaux.

Il convient de féliciter les établissements Gaumont du choix très éclectique de leurs programmes. Après *Guerrita*, *Scara-*



Deux des principales scènes de *L'Épave tragique*
En haut : le radeau des naufragés flotte à la dérive
En bas : Paul Patterson confond les imposteurs Fred Morgan et Irène Carlton

mouche et *Le Favori de la Reine*, *L'Épave tragique* continue dignement la série des grands succès de la saison.

LUCIEN FARNAY.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE CHÂLE AUX FLEURS DE SANG (Mappemonde).
LE VERT-GALANT (Société des Cinéromans). — L'APPEL DU DESTIN (Aubert).

LE CHÂLE AUX FLEURS DE SANG. (*The Bright Shawl*), film américain. DISTRIBUTION : Juana del Munte (*Dorothy Gish*); Antone de Gerbore (*Richard Barthelmess*); Agnès Bazeiro (*Mary Astor*). Réalisation de John Robertson.

Il y a une foule d'interprètes de cinéma, on en compte plusieurs milliers; il n'y a, parmi tant d'aspirants à la gloire, que quelques dizaines d'artistes dignes de ce nom et, dans cette phalange restreinte, quelques-uns seulement s'imposent par leur très grand talent, leur personnalité.

C'est dans cette catégorie très restreinte qu'il convient de classer Richard Barthelmess, et peut-être aussi Dorothy Gish, si toutefois elle doit tenir par la suite les merveilleuses promesses dont sont peines ses dernières productions.

Trouver réunis dans un même film deux talents aussi délicats est un plaisir rare, une joie appréciable que nous procure *Le Châle aux fleurs de sang*.

Le scénario, qui rappelle quant à l'idée maîtresse celui du *Signe de Zorro*, est des plus attachants. L'intérêt, l'émotion en sont savamment gradués et certaines scènes des plus imprévues. Le dénouement, qui est assez inattendu, ne manque pas de noblesse.

Et puis, quel plaisir pour les yeux que ces très beaux extérieurs pris à Cuba, et aussi la photographie lumineuse, et le joli visage, aux expressions si nuancées, de Dorothy Gish, et la sobriété, la sincérité de Barthelmess.

En vérité, voilà un excellent film qui nous repose de toutes les niaiseries bêtement sentimentales que l'on nous donne trop souvent.

**

LE VERT-GALANT (film français). DISTRIBUTION : Henri de Navarre (*Aimé Simon-Girard*); la duchesse de Montpensier (*Claude Mérelle*); le grand Inquisiteur (*Schutz*); Louis de Gonzague (*Pierre de Guingand*); Mendoza (*André Marnay*); Dolorès (*Mlle Héribel*); Concepcion (*Madeleine Erickson*); Ruggieri (*Albert Mayer*); Henri III (*Raoul Praxy*). Réalisation de René Leprince.

Si vous n'avez pas le loisir de beaucoup voyager, ou si tel n'est pas votre goût, et que vous n'avez pas eu, de ce fait, l'occasion d'admirer les merveilleux châteaux qui ornent notre belle France; si la visite des musées vous fatigue et que, par paresse ou par négligence, vous ne connaissiez pas les très beaux portraits que les maîtres du XVI^e siècle nous ont laissés de Henri IV, *Le Vert-Galant* comblera ces lacunes de votre éducation, car il vous promènera dans de très belles demeures, œuvres de nos grands architectes, et fera défiler devant vos yeux toute la série des portraits connus de « notre bon roi Henri ».

Vous verrez aussi, et cela ne manque pas d'intérêt, comment vivaient, comment se meublaient et comment se battaient vos ancêtres; vous apprendrez également une partie de votre Histoire, vous verrez conspirer Mlle de Montpensier et son frère M. de Mayenne, vous verrez assassiner Henri III et, entre chaque tableau, vous verrez la reproduction fidèle d'un portrait du joyeux Béarnais.

Vous verrez des quantités de tableaux fort réussis, si tous les épisodes de ce film sont aussi riches en reconstitution que le sont le prologue et le premier chapitre.

On ne peut parler encore du talent des artistes; nous ne pouvons que constater leur conscience, et nous émerveiller sur la science du maquillage d'Aimé Simon-Girard, qui a reconstitué, d'une façon saisissante, les peintures que nous ont léguées les maîtres du passé.

Nous parlerons plus longuement de l'interprétation et du scénario quand nous aurons vu les épisodes suivants. Félicitons aujourd'hui René Leprince, qui a réussi à ajouter un beau fleuron à la couronne déjà si riche des Cinéromans.

**

L'APPEL DU DESTIN (film allemand), interprété par Xenia Desni.

L'Appel du Destin ne nous ménage ni les naïvetés, ni les invraisemblances. Et c'est grand dommage, car la mise en scène, la photographie et l'interprétation sont de valeur et méritaient mieux que cette banale histoire de séquestration, d'enlèvement, etc., etc...

JEAN DE MIRBEL.

Cinémagazine

renseigne gratuitement MM. les
Acheteurs étrangers qui désirent
acheter des Films français.

LES PRÉSENTATIONS

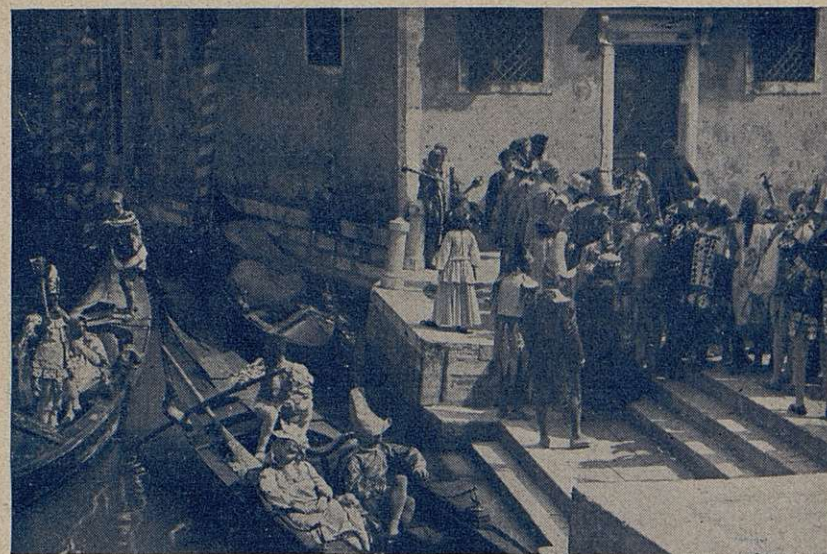
LE MARCHAND DE VENISE (Aubert) — CŒURS AVEUGLES (Harry).
LE JUSTICIER DE DAVOS (Kaminsky). — LES ÉPAVES HUMAINES; LE FÉLON (Fox-Film).
LE ROMAN D'UNE ÉTOILE DE CINÉMA (Airell-Films).

LE MARCHAND DE VENISE (film allemand). DISTRIBUTION : Shylock (*Werner Krauss*); Portia (*Henny Porten*); Bassanio (*Harry Liedtke*). Réalisation de P. P. Felner.

Les Allemands, qui avaient jadis adapté *Hamlet* et *Othello*, se devaient de mettre à l'écran *Le Marchand de Venise*. Ce film, qui vient de nous être présenté, ne manque pas de qualités et suit de très près l'œuvre célèbre de Shakespeare... On ne pouvait mieux transposer *Le Marchand de Venise*. Cependant, je

Je m'en voudrais de ne point citer les admirables tableaux de Venise, au milieu desquels évoluent les héros de l'histoire: le palais des Doges et son campanile, les lions de Saint-Marc et les pigeons, le Rialto, les innombrables canaux sillonnés de gondoles; tout cela revit devant nos yeux avec les réjouissances publiques et les grandes solennités du temps des Doges.

Henny Porten incarne avec finesse le délicat personnage de Portia, Shylock étonnant, Werner Krauss n'a, malheureusement, que



Ce pittoresque tableau nous évoque un des aspects du Carnaval de Venise au temps des Doges

me demande si les pièces du grand auteur anglais sont bien indiquées pour le cinéma... Elles comportent, on le sait, de fort nombreux tableaux... Ces derniers nous ont été scrupuleusement restitués, mais, malgré tout, conservent quelque chose de théâtral... Cela vient-il du réalisateur? Je ne le pense pas; les belles fresques qu'il fait défiler devant nos yeux sont toutes à son éloge. Les interprètes? Ils sont excellents et ressuscitent leurs personnages avec talent... Ou plutôt notre mentalité ne s'accorderait-elle pas beaucoup avec les ouvrages de l'auteur de *Roméo et Juliette*? Il faut être Français pour bien connaître Molière... il faut être Anglais pour bien comprendre Shakespeare...

quelques scènes; la plus grande partie de l'action est menée par Harry Liedtke, comédien adroit, certes, mais qui a tendance à exagérer parfois un peu trop sa mimique. Quant aux décors intérieurs, ils méritent de compter parmi les plus artistiques que nous ayons vus à l'écran, témoin cette scène grandiose du jugement dans la grande salle du Palais des Doges. La photographie est parfaite.

**

CŒURS AVEUGLES (film américain). DISTRIBUTION : Larsen (*Hobart Bosworth*); Julia (*Madge Bellamy*); Paul (*Raymond Mac Kee*). Réalisation de Thomas H. Ince. Quand Thomas H. Ince nous redonnera-t-il

des drames d'un intérêt aussi puissant que *Civilisation et Châtiment* ? Depuis ses productions de guerre, le réalisateur américain semble avoir sensiblement rétrogradé, en tournant des bandes sans grand mérite et d'intérêt médiocre... Ils sont loin les films qui nous ont fait connaître William Hart et Charles Ray !

Ce n'est pas que *Cœurs Aveugles* soit sans intérêt. Mais comme tout cela manque de psychologie !... Et puis, Hobart Bosworth semble devenir de plus en plus théâtral. Il s'agit, gesticule, grimace sans que ces gestes ou ces mimiques soient commandés par l'action... Combien la sobriété d'un Sjöström ou d'un Koline est-elle préférable ! Madge Bellamy est charmante dans le personnage de Julia, et Raymond Mac Kee joue avec sincérité le rôle de Paul.

**

LE JUSTICIER DE DAVOS (film international). DISTRIBUTION : Bobb (Eric Barclay) ; Agnès Parray (Marquise Bosky) ; Milesco (Angelo Ferrari) ; Mary (Suzanne Marville) ; la Baronne (Hélène Lunda) ; Réalisation du Dr Markus.

Le scénario de ce film sportif ne nous apporte rien de très neuf... Certaines bandes ont, depuis si longtemps, multiplié les clous sensationnels, que nous commençons à en être un peu blasés. *Le Justicier de Davos* a, cependant, le mérite de se dérouler au milieu de paysages de neige de toute beauté. Les scènes en bob, la poursuite en skis, adroitement menées, méritent une mention spéciale. Eric Barclay, Angelo Ferrari et Suzanne Marville y font preuve de très belles qualités sportives.

Le film est surtout composé d'extérieurs. De rares intérieurs nous représentent des chambres d'hôtel. Ils n'ont rien d'extraordinaire. Interprétation homogène avec les trois artistes déjà nommés, Marquise Bosky, qui interprète les scènes, peu nombreuses, de sentiment, et Hélène Lunda.

**

LES EPAVES HUMAINES (film américain). DISTRIBUTION : Hemingway (Percy Marmont) ; Maud (Marjorie Daw) ; Bob Adams (Malcolm Mac Gregor).

Trois jeunes sœurs, riches et adulées, se trouvent, subitement, pauvres et sans appui. Deux voies s'ouvrent devant elles : mener une existence laborieuse ou accepter une vie facile et les compromissions... L'une d'elles, à bout de forces, acceptera la seconde alternative et le film nous évoque les avatars de cette déclassée... Il y a certes là une idée, et le film, dont la fin, par extraordinaire, ne finit pas de façon heureuse, est très moral. Percy Marmont est sobre, correct ; Marjorie Daw, émouvante et Malcolm Mac Gregor, sympathique.

LE FELON (film américain), interprété par William Farnum et Holmes Herbert.

Ce drame d'aventures, très ordinaire, n'aurait rien de bien attrayant sans la présence d'une adorable fillette qui réconcilie ses parents et joue avec beaucoup de naturel.

Je me demande pourquoi les Américains qui décrivent, dans nos productions, l'éternel trio, l'emploient aussi souvent et de façon aussi puérile. Dans le rôle du père, quelques rares scènes exceptées, William Farnum est tout simplement grotesque. Il grimace, gesticule... On se croirait à l'Ambigu, aux temps héroïques de Mélingue... Le théâtre — et le cinéma — ont évolué depuis...

**

LE ROMAN D'UNE ETOILE DE CINEMA (film allemand), interprété par Lia Mara.

Je pensais, en allant voir ce drame qui date de quelques années, être initié à la vie trépidante des artistes de cinéma... Il n'en a rien été, je n'ai contemplé qu'un pastiche bien insuffisant du monde des studios, mélangé à une action plus que fantaisiste et invraisemblable. Tout cela convenablement joué par Lia Mara, entourée d'une distribution qui laisse à désirer.

ALBERT BONNEAU.

Berlin

— J'ai à vous communiquer une importante décision du Conseil de l'Union des fabricants des films allemands, prise dans la séance du 13 août 1924. Le Conseil a émis l'opinion de faire, sans retard, auprès du gouvernement, des démarches afin que ce dernier ne modifie en rien les ordonnances concernant l'entrée des films étrangers en Allemagne. Autrement dit, on demande le maintien du contingentement afin de préserver le film allemand contre l'invasion grandissante du film étranger, américain surtout. Le Conseil porte à la connaissance du public le fait que, d'après les données officielles en 1923, contre 692.022 mètres de films censurés par le Bureau officiel parurent sur l'écran en Allemagne 398.906 mètres de films étrangers. La situation s'aggrave, cependant, pendant les sept premiers mois de l'année 1924 : on laissa passer sur l'écran 483.073 mètres de films étrangers contre 418.266 mètres de films allemands. Dans ce nombre sont compris les films-réclames, les actualités, etc. De plus, le Conseil attire l'attention du gouvernement sur le fait que les droits de douane sur les films étrangers sont codifiés par la vieille loi de 1902, insuffisante actuellement. Malgré la dernière élévation des tarifs, le Conseil désire une nouvelle hausse des droits de douane. Actuellement on paie 400 marks ou pour 15.000 mètres de négatif, ce qui équivaut à 30 ou 40 marks par film.

— On annonce que l'ingénieur Horst a inventé un dispositif permettant de filmer en couleur, conservant à tous les objets leurs tons naturels. Son invention est actuellement au point et sera prochainement présentée au public.

— La Ufa a montré *Bella Donna*, avec Pola Negri, qui a trouvé auprès du public et de la presse un accueil plutôt médiocre.

C. DE DANILOWICZ.

Échos et Informations

De l'influence de la couleur sur le film comique

Buster Keaton vient d'entreprendre une nouvelle production intitulée *Seven Chances* qui sera entièrement en couleurs. « Sans la couleur, a déclaré le célèbre comique, mon film perdrait la moitié de son humour, elle lui est absolument indispensable... ». Attendons-nous donc à applaudir une bouffonnerie d'une conception originale.

A propos de « Louise »

Le bruit court toujours avec persistance que Lillian Gish interpréterait, sous peu, *Louise*, en France. D'après un de nos confrères anglais, le *Picture Show*, le compositeur Gustave Charpentier aurait déclaré qu'il voyait sa musique dans les yeux de la créatrice de *La Sœur Blanche*. Il aurait promis, en outre, de diriger lui-même l'orchestre à New-York, lors de la présentation du film.

« Paris »

C'est le 5 novembre, au Gaumont Palace, que sera présenté le dernier film de René Hervil, et c'est à partir du 7 du même mois que cette production passera en exclusivité à l'Aubert-Palace.

« Comment j'ai tué mon enfant »

Voici la distribution complète du film que réalise en ce moment M. Ryder : Georges Lannes, Sylvia Grey, Max de Rieux et Mlle Forzane.

En Allemagne

Denise Legeay, Marguerite Madys, José Davert et Paul Guidé tournent actuellement, en Allemagne, *L'Homme sans nerfs*, avec Harry Piel.

Un grand documentaire

Sous la présidence d'honneur de M. Raynaldy, ministre du Commerce, M. Raoul Massard a présenté, le samedi 11 octobre, à l'Artistic Cinéma, deux grands films consacrés à l'industrie du pétrole dans le monde et édités par le Bureau des Mines du Ministère de l'Intérieur des Etats-Unis. Cette présentation unique a été organisée en vue de faire connaître le développement actuel de l'industrie.

Les écoles de cinéma à l'écran

MM. Pierre Ramelot et René Alinat tournent actuellement un scénario de leur composition : *Voulez-vous faire du Cinéma ?* étude fantaisiste et humoristique sur le milieu spécial des écoles de cinéma. Les principaux interprètes sont : Mlle Suzanne Balco, MM. Fabien Haziza, Emile Saint-Ober, Louis Dory, Rex Mac Lee, Paul Calligé, Jean Rahna et Mme Ahnar. Opérateur : M. Géo Blanc.

Blasco Ibanez et le Cinéma

Le célèbre auteur espagnol Blasco Ibanez vient d'écrire un scénario : *Circé l'Enchantresse*, qui sera tourné en Amérique par la Metro et dont le principal rôle sera tenu par Maë Murray. Ce sera la première œuvre du romancier d'*Arènes Sanglantes* et de *Terres Maudites*, écrite spécialement pour le cinéma.

On sait que trois des principaux romans de Blasco Ibanez ont déjà été adaptés à l'écran outre-Atlantique : *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, *Arènes Sanglantes* et *Les Ennemis de la Femme*, et que Rex Ingram se prépare à tourner *Mare Nostrum*.

M. de Moro-Giafferi sur l'écran

Parmi les films d'actualité qui figurent au programme du Mondial-Cinéma de Nice, il en est un qui a été tourné lors des récentes fêtes

de la Mer, à Calais. M. de Moro-Giafferi, sous-secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique, actuellement notre hôte, a une place d'honneur dans le cortège officiel.

Le puissant orateur a voulu voir s'il était photogénique, qualité précieuse pour un homme d'Etat ; c'est pourquoi il se rendit à une séance privée organisée pour lui seul, au Mondial, dont le directeur, M. Jean Pères, est un ami personnel de M. de Moro-Giafferi.

Celui-ci était accompagné de M. Beretti, conseiller général de la Corse. Il parut satisfait des diverses attitudes que la bande reproduisait fidèlement.

Une courte réception suivit cette brève séance.

La mode sera-t-elle lancée de faire des présentations pour un spectateur unique ?

Aux Cinéromans

— C'est un milieu disparu, mais que l'on ne rappelle jamais sans un certain regret, toute la société du second Empire, si brillante, le bal de l'Opéra, Tortoni, la Courtille, etc... que nous évoquera *Milord l'Arsoille*, le prochain film de René Leprince pour les Cinéromans.

Aimé Simon-Girard qui a donné dans le *Vert-Galant* toute satisfaction à son metteur en scène, incarnera le personnage pittoresque de Milord l'Arsoille.

— Le Somprier vient de terminer, à Joinville, les intérieurs du *Fils du Soleil*. Des extérieurs ont été tournés dernièrement à l'école de Saint-Cyr où Charlia apparut en jeune et très élégant Saint-Cyrien.

— *Le Mariage de Rosine* aurait pu finir tragiquement ! En effet, alors que sur un lac de la banlieue parisienne, Pierre Colombier tournait quelques scènes de canotage, le frère bateau sur lequel avait pris place Mlle Josyane et que Jean Dehelly pilotait, se cabra brusquement par suite d'une fausse manœuvre... et faillit se retourner.

Les deux interprètes en furent quittes pour l'émotion... et une douche et, une fois secs, recommencèrent à tourner.

Conférences

La série de conférences que Mme Germaine Dulac devait faire courant octobre au cinéma du Colisée, est reportée au mois de novembre.

Ces causeries seront agrémentées de projections et auront lieu le dimanche matin.

Le Cinéma en 1950

Il est difficile de prévoir ce que sera devenu l'art muet dans vingt-six ans. André Reuze, l'auteur des *Cinq gentlemen maudits*, ce film à succès, nous en donne pourtant un aperçu dans son nouveau roman si original et si amusant : *La Vénus d'Asnières* ou *Dans les ruines de Paris*. En 1923, dans les décombres de la Ville-Lumière détruite en 1950, des archéologues africains découvrent le dernier programme d'un établissement des boulevards qui annonce *Le Corsaire des Catacombes* et son trente-deuxième épisode : *L'Acéphale démasqué*. D'après cette indication, le ciné-roman tout au moins ne semble guère devoir progresser.

Le Déjeuner de « Cinémagazine »

Les collaborateurs et les amis du « Petit Rouge » se sont retrouvés mercredi dernier à la table de l'Ecrevisse. Plus de 40 convives animèrent joyeusement ce premier déjeuner de la saison.

Naissance

L'excellent artiste Maxudian vient d'être le père d'une petite fille, Monique. Nous adressons à Mme et M. Maxudian nos plus sincères félicitations.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Ginette Izaac (Mont-de-Marsan), Marthe Werspeyen (Anvers), Maurel (Albi), Motte (Czenstochowa), Mary Harald (Paris), Lung (Gérardmer), Vaillot (Rabat), Mischler (Vevey); de MM. Claude Heymann (Strasbourg), Boell et Metzger (Paris), Fung (Phnom-Penh), René Griguer (Oran), Maurice Sigrist (Paris), Basile Joannides (Athènes), Demmerlé (Arcis-sur-Aube), Giulio Gabrielli (Rome), Zogroghi (Beyrouth), Ludo Mourgue (Montpellier), René Aulagnier (Lille). A tous merci.

Cameraman. — 1° Marcel Vibert a tourné dans *Visages Voilés*, *Ames closes*. Il y interprétait le rôle du Cheik. 2° Comme vous j'ai beaucoup goûté *Baruch*. Voilà un film qui sort de l'ordinaire... et quelle délicatesse. Henny Porten dans le rôle de l'Archiduchesse ! Vous la reverrez prochainement dans *Le Marchand de Venise* où elle incarne le personnage de Portia. 3° Quand nous verrons des films suédois ? Je ne puis rien vous dire à ce sujet, la maison Gaumont n'éditant plus les productions de la Svenska. Récemment vous avez pu voir dans plusieurs cinémas : *L'Abandonnée*, une intéressante comédie scandinave.

Mary Pickford. — 1° Ce que je pense de *La Galerie des Monstres* ? mais je l'ai dit vingt fois ici même. J'ai beaucoup aimé ce film qui eût été parfait si l'on avait supprimé quelques longueurs un peu fatigantes. Cette production est vendue pour plusieurs pays étrangers. 2° M. Péguy et sa troupe sont revenus de l'île Maurice depuis plusieurs semaines déjà. Les intérieurs de *Paul et Virginie* ont été tournés aux studios Gaumont. M. Péguy procède en ce moment au montage des deux films qu'il vient de tourner.

Pour relier "Cinémagazine"

Nous mettons à la disposition de nos lecteurs une très belle reliure automatique qui permet de réunir en un seul volume et d'une manière indépendante tout un semestre de *Cinémagazine*, sans coller ni perforer les numéros.



Prix de chaque reliure : 5 francs

Joindre 1 franc pour frais d'envoi
Adresser les commandes à « Cinémagazine »,
3, rue Rossini, Paris.

Roland Marnac. — Je ne connais pas la personne dont vous me parlez.

Régine et Jackie. — Trouver excessive la réception des Parisiens à Jackie Coogan, c'est bien, mais lui opposer que Régine Dumien n'aurait pas le même accueil à New-York est bien naïf, car s'il n'est un Parisien qui n'ait applaudi Jackie, il n'est pas un Américain qui ait vu la petite Régine ! 1° Il est exact que Gaston Roudès tournera prochainement *La Maternelle*, d'après Léon Frapié. 2° Il est peu probable que Jackie Coogan passe à nouveau à Paris. 3° Je ne sais pas.

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent
LES ELEGANCES DE PARIS
le journal de modes à la « mode », le 1er et 15 de chaque mois.

Grand'Maman. — Evidemment je n'ai, moi non plus, jamais éprouvé le besoin de boire et de manger pendant la projection d'un film, car je ne pense pas qu'on puisse à la fois goûter l'arôme d'une tasse de thé et suivre attentivement le jeu et les réflexes d'une Lillian Gish; il y a peut-être une catégorie du public qu'un théâtre cinématographique attirerait, mais... nous ne sommes pas obligés de la suivre, n'est-ce pas ? Le résumé de la conférence de Marcel L'Herbier que vous me donnez est fort intéressant; ce qu'a dit cet original réalisateur me semble fort juste. Grands merci et mon bon souvenir.

Le Quémendeur. — 1° Un numéro spécimen a été envoyé à votre commande. 2° Nos billets à tarif réduit sont acceptés au Cinéma Convention. 3° Nul doute que *La Roue* et quelques autres films de Séverin-Mars ne soient un jour réédités.

Moi. — 1° Adolphe Menjou : 1911 Carmen avenue, Los Angeles. 2° Nous vous avons répondu directement au sujet de votre papier qui m'a intéressé quoique je ne sois pas toujours d'accord avec les idées que vous y émettez. 3° Je ferai suivre avec plaisir les lettres que vous voudrez envoyer à Mme Eva Elie. Je ne blâme pas du tout l'excellente publicité que se font les artistes américains en répondant régulièrement aux lettres de leurs admirateurs, c'est à la fois courtois et adroit. 4° Ginette Maddie n'est pas mariée.

Ami Bicard. — *Olympic 13* est certainement un des films les plus amusants que l'on ait produit. L'idée en est fort comique et la réalisation parfaite; quant à Douglas Mac Lean il est étourdissant d'entrain et de jovialité. J'aime beaucoup moins le cinéroman dont vous me parlez, n'ayant qu'un goût peu prononcé pour les films « pleurnichards » ! L'interprétation en est excellente, la mise en scène adroite, mais combien de fois ne nous a-t-on pas déjà raconté cette éternelle histoire ?

Joë. — 1° Certes les étrangers connaissent nos boîtes de nuit, nos music-halls, ils les connaissent même de trop et sont trop tentés de nous juger tous sur les exceptions que l'on rencontre dans ce milieu; il eût été préférable, si c'est un film de propagande, que l'on tentât de réaliser, de montrer notre capitale sous un jour moins spécial, et plus vrai ! 2° Plusieurs maisons d'édition consentent à vendre les photos qui servent à la publicité dans les salles. 3° Il n'existe pas d'ouvrage intéressant traitant cette question; seule la pratique peut enseigner cet art délicat et trop négligé chez nous.

Le livre qu'il faut avoir lu !

FILMLAND

Du même Auteur
en préparation

Deux ans dans
les studios
Américains

Illustré de
150 dessins de
JOE HAMMAN

PRIX : 7 fr. 50

par Robert FLOREY

Los Angeles-Hollywood,
Capitale Mondiale du Film

Magnifique volume richement
illustré de 60 photographies
hors-texte

Prix : 10 francs

Reine des Plages. — M. Maxudian : 15, rue Madame; Dalleu, 94, rue Blanche; Jane Rollette, 15, rue Hégésippe-Moreau; Kolime, C/o Ciné-France-Film, 50, rue de Bondy.

Vania. — Aucun renseignement sur la loterie de la Mutuelle du Cinéma. Adressez-vous au siège de la Société. Il est probable que Kolime vous enverra sa photo.

Gilly. — Mille merci tout d'abord pour vos aimables compliments. *Un Coquin* est un très beau film, et puis se lasse-t-on d'admirer la beauté remarquable de Arlette Marchal ? Pétrouchitch fut en effet le lieutenant de Hagen de Königsberg.

Vive le petit rouge. — *Trois Millions de dot* est un film en 4 épisodes qu'un réalisateur italien tira d'un roman de Xavier de Montépin. La distribution n'a pas été donnée.

Cocantini. — José Davert : 49, boul. Magenta. Bourbon fait maintenant du music-hall, peut-être les Etablissements Gaumont, où il tourna beaucoup, feront-ils suivre votre lettre. Au rôle Sydney est mort il y aura bientôt 3 ans. Des noms que vous donnez je ne retiens guère que Raquel Meller, Van Daele, André Nox, Mosjoukine et Signoret.

R. Teulat. — Très amusants les sous-titres français (?) de ce film allemand ! Mais soyons indulgents, certains titrages faits par des français ne sont exempts ni de fautes de français, ni même d'orthographe !

Comte de Fersen. — 1° Georges Vaultier et Sandra Milowanoff ont en effet tourné *Le Fantôme du Moulin-Rouge*; mise en scène de René Clair. Ce film n'a pas encore été présenté. 2° Je ne connais pas Fernand Herrmann. 3° Batcheff doit avoir environ 25 ans, il fait très jeune à l'écran.

Jennik. — Ainsi que vous le désirez l'abonnement que vous avez gagné à notre concours ne commencera que le 1er mars et vous sera envoyé à Liège. Il est en effet impossible d'atteindre à plus de vérité et plus de naturel que ne le fit Charles Ray dans *Premier Amour*. C'est un artiste remarquable, dans un film non moins remarquable, le fait est assez rare pour être signalé.

Lakmé. — J'avais retenu d'une de vos lettres cette phrase de Dawydoff : « Il vaut mieux ouvrir une porte avec talent que de faire tomber Hamlet ou un autre rôle principal » et elle m'avait frappé. Jamais, à cette époque où chaque figurant se croit l'étoffe d'un Mosjoukine ou d'une Nazimova et où des débutants croient décrocher s'il ne leur est pas confié un rôle principal, jamais on ne répétera assez cette phrase et l'on ne citera jamais assez les exemples d'artistes remarquables qui ont accepté de jouer des rôles de second plan. Ce

n'est pas le rôle qui fait l'artiste, mais l'artiste qui fait le rôle, témoin Kolime dans *Kean*, Marcelle Pradot qui ne craint pas de jouer une figuration dans *L'Inhumaine*, Nita Naldi 3° rôle d'Arènes *Sanglantes* et qui remporte le plus gros succès du film, et combien d'autres ! J'ai une grande admiration pour Norma Talmadge, mais avez-vous remarqué dans *Oui ou Non* combien lui convenait mieux le rôle de la femme simple, et combien la perruque blonde lui allait mal ? Mon bon souvenir.

Marionne. — Vous pouvez correspondre alternativement, voire simultanément, car j'ai toute les indulgences, beaucoup plus que vous qui nous accusez, à tort, d'une injustice que nous n'avions pas commise.

Eléonore. — *Le Justicier* a été interprété par William Hart et Eva Novak. Je ne connais pas *Le Pardon à la Mort*. *La Maison Cernée* : Victor Sjöström, Ivan Hedqvist, Richard Lund et Meggy Albani. *La Nuit rouge* : Gina Manes et Denevrieu. *Pierrot-Pierrette* : Bouboule, René Poyen, Charpentier, Pronzac.

Loulou. — Simon-Girard m'a beaucoup plu dans *Le Vert-Galant*. Il a su ressusciter avec adresse la silhouette populaire de notre bon Roi Henry. Sa création comptera certainement parmi les plus typiques de la saison.

La Joconde. — *Le Lion de Venise* est un film russo-allemand réalisé à Berlin par la Société Ermolieff qui possède en Allemagne une importante maison d'édition. Je me demande aussi pourquoi l'on ne nous indique pas les distributions et l'origine de ces films... Vous n'aimez pas les actrices allemandes ? Je suis de votre avis, excepté pour Henny Porten que j'ai trouvée charmante dans *Baruch*. La reconstitution du théâtre a été faite, vraisemblablement, en studio.

Comte Kostia. — Je n'ai pas connaissance de cette nouvelle école et je m'étonne que ces deux artistes, étant donné leur travail interrompu au studio, aient le temps de se consacrer à une entreprise aussi absorbante.

IRIS.

Encres Antoine



Voici l'Encre
qu'il faut
pour votre stylographe

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES
Encres Antoine 38, rue d'Hautpoul, Paris (197)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 17 au 23 Octobre

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens
Aubert-Journal. — En exclusivité à Paris : MARY PICKFORD dans Dorothy Vernon de Haddon Hall.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens
Aubert-Journal. — Mulhouse, documentaire. — Henri BAUDIN, Ginette MADDIE et JEANNE HELBLING dans L'Arriviste, d'après le roman de Félicien CHAMPSAUR.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier
Aubert-Journal. — Triboulet (1^{er} épis.). — Marcel LEVESQUE et Pina MENICHELLI dans La Dame de chez Maxim's, comédie humoristique tirée du vaudeville de G. FEYDEAU. — L'Affolante aventure, comédie.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet
Aubert-Journal. — Triboulet (1^{er} épis.). — Raquel MELLER, André ROANNE et Suzanne BIANCHETTI dans Voilettes Impériales.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane
Eclair-Journal. — L'Appel du Destin, drame. — Triboulet (2^e épis.). — Mary PHILBIN et Norman KERRY dans Chevaux de Bois (Meery Go Round), la plus grandiose réalisation de STROHEIM.

SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine
Eclair-Journal. — L'Appel du Destin, drame. — Triboulet (2^e épis.). — Chevaux de bois, réalisé par STROHEIM.

MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans
Eclair-Journal. — Triboulet (2^e épis.). — Chevaux de bois (Meery Go Round), la plus grandiose réalisation de STROHEIM. — Marcel LEVESQUE et Pina MENICHELLI dans La Dame de chez Maxim's, comédie humoristique.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart
Aubert-Journal. — L'Appel du Destin, drame. — Triboulet (2^e épis.). — Chevaux de bois (Meery Go Round), la plus grandiose réalisation de STROHEIM.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes
Aubert-Journal. — L'Affolante Aventure, comédie. — Triboulet (1^{er} épis.). — Marcel LEVESQUE et Pina MENICHELLI dans La Dame de chez Maxim's, d'après le vaudeville de FEYDEAU.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette
Aubert-Journal. — Triboulet (2^e épis.). — Jackie COOGAN dans L'Enfant du Cirque. — Marcel LEVESQUE et Pina MENICHELLI dans La Dame de chez Maxim's, comédie humoristique tirée du célèbre vaudeville de Georges FEYDEAU.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand
Aubert-Journal. — Les Exploits de Dodoche, comédie. — Triboulet (2^e épis.). — Pola NEGRI et Antonio MORENO dans La Danseuse Espagnole.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola
Aubert-Journal. — Le Désert de l'Arizona, documentaire. — Triboulet (1^{er} épis.). — Pola NEGRI et Antonio MORENO dans La Danseuse Espagnole.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville
Aubert-Journal. — La Campagne alsacienne, documentaire. — Lucienne LEGRAND, Jean DAX et DONATIN dans La Chevauchée blanche, grande comédie dramatique. — Pola NEGRI et Antonio MORENO dans La Danseuse Espagnole.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, à Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

AUBERT-PALACE

à Lille, en construction

AUBERT-PALACE

à Marseille, en construction

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes except.).

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 17 au 23 Octobre 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. progr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
Tous Frères. La Danseuse Espagnole.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
Le Dernier des Mohicans. Raquel Meller dans Voilettes Impériales.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Paysages d'Auvergne. L'Epreuve tragique. Chevaux de bois. — 1^{er} étage. — Bon sang ne peut faillir. La Huitième Femme de Barbe-Bleue. Paysages d'Auvergne.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIOU-CINEMA, rue Fouquet-Baguet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCAHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.

BERK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gironde). FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CANNES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. HerbiHon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.

CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINEMA, 191, rue de Bourgogne.
OUILLANS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Frères Bourgeois.
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.

TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Kaiser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE, rue Neuve.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, porte de Namur.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.

La plus jolie Collection de photographies d'Étoiles

Cartes Postales Artistiques

Les 12 cartes franco : 4 fr. ; 25 cartes : 8 fr. ; 50 cartes : 15 fr.

Jean Angelo	Gaby Deslys	Arlette Marchal	Charles Ray
Agnes Ayres	Jean Devalde	Martinelli	Herbert Rawlinson
Betty Balfour	Rachel Devirys	Harold Lloyd	Wallace Reid
Eric Barclay	France Dhélia	Pierrette Madd	Gina Rely
John Barrymore	Huguette Duflos	Edouard Mathé	Gaston Rieffler
Richard Barthelmess	Régine Dumien	Léon Mathot	André Roanne
Henri Baudin	J. David Evremont	De Max	Théodore Roberts
Enid Bennett	William Farnum	Maxudian	Gabrielle Robinne
Armand Bernard	Douglas Fairbanks	Thomas Meighan	Charles de Rochefort
A. Bernard (Planchet)	(2 poses)	Georges Melchior	Ruth Roland
Suzanne Bianchetti	Geneviève Félix (2 p.)	Raquel Meller (6 pos.)	Henri Rollan
Georges Biscot	Pauline Fréderick	Adolphe Menjou	Jane Rollette
Jacqueline Blanc	Lillian Gish	Claude Mérelle	William Russel
Betty	Suzanne Grandais	Mary Miles	Séverin-Mars
Régine Bouet	Gabriel de Gravone	Blanche Montel	Gabriel Signoret
June Caprice	De Guingand	Sandra Milovanoff	A. Simon-Girard
Harry Carey	(3 Mousquet.)	Antonio Moreno	Stacquet
Jaquie Catelain	id. (à la ville)	Marguerite Moreno	V. Sjostrom
Helène Chadwick	Joë Hamman	(2 poses)	Gloria Swanson
Charlie Chaplin	William Hart	Ivan Mosjoukine	Constance Talmadge
(3 poses)	Jenny Hasselquist	Maë Murray	Norma Talmadge
Georges Charlia	Wanda Hawley	Nita Naldi	Alice Terry
Monique Chryses	Hayakawa	René Navarre	Jean Toulout
Betty Compson	Fernand Herrmann	Alla Nazimova	Rudolph Valentino
Jackie Coogan	Pierre Hot	Pola Negri	Valentino et sa femme
Gilbert Dalleu	Gaston Jacquet	Gaston Norès	(Quatre Cavaliers)
Lucien Dalsace	Romuald Joubé	Rolla Norman	Vallée
Dorothy Dalton	Frank Keenan	Ramon Novarro	Simone Vaudry
Viola Dana	Warren Kerrigan	André Nox (2 poses)	Georges Vautier
Bébé Daniels	Nicolas Koline	Gina Palerme	Elmire Vautier
J. Daragon	Nathalie Kovanko	Sylvio de Pedrelli	Vernaud
Marion Davies	Georges Lannes	Mary Pickford (2 p.)	Florence Vidor
Dolly Davis	Lila Lee	Jean Pierier	Bryant Washburn
Jean Dax	Denise Legeay	Jane Pierly	Pearl White
Priscilla Dean	Lucienne Legrand	Pré fils	Yonnel
Carol Dempster	Max Linder		
Réginald Denny	Ginette Maddie		
Desjardins	Gina Manès		

Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.
Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

Adresser les Commandes avec le montant aux Publications JEAN PASCAL, 3, rue Rossini, Paris



MAIGRIR

est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées Tanagra amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.

Mme V. de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit: « J'ai essayé toutes les formules, mais seules vos dragées Tanagra ont eu un effet durable, puisque depuis 10 mois que j'ai fini le traitement je n'ai pas repris de poids. »

Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra.

La boîte fco 12 fr., la cure complète, 6 boîtes, fco 66 fr.

Monsieur COUDERC, Pharmacien
11, place Lafayette, Toulouse

Vient de paraître :

L'Almanach des Présages

Ce que sera 1925, par le Mage Merodack. — Couleurs et Pierres qu'il faut porter. Parfums dont on doit se servir si l'on veut avoir de la Chance. — Plantes et Métaux favorables. — Le Mois Féminin. — Les mille et une façons de dévoiler l'avenir. — Présages tirés des plantes, des animaux, des phénomènes naturels. — Signification des noms de baptême. — Signification des Pierres précieuses. — Jours et Heures favorables ou défavorables.

Prix 2 Frs 50

en vente dans les librairies et dans les gares.

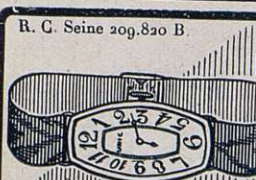
Envoi franco contre 3 Frs adressés aux Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini, Paris (IX^e).

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTREE
LA PLUS IMPORTANTE
LA MIEUX INFORMEE
DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :
1 an : 60 francs — 6 mois : 35 francs

Directeur-Editeur : A. de MARCO
Administration : Via Ospedale 4bis, TURIN, Italie



UNIC

MONTRES
BRACELETS
toutes formes
PLATINE, OR
ARGENT, OSMIOR
PLAQUE OR

Chez tous les Horlogers Bijoutiers



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes, les plus beaux portraits d'Art sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint-Honoré, 368
(HOTEL PRIVE) Téléph. : 59-18

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont, donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Chapelle (fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Noëlle Rollan, Paulette Ray, etc., ont étudié avec la grande vedette (Leçons de maquillage).

MARIAGES HONORABLES

Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé sans Signe extérieur.)

COURS GRATUIT ROCHE O I

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Pierre Magnier, Etiévant, Vermoyal, de Gravone, etc., etc.; Geneviève Félix, Pierrette Madd, etc., etc.

N° 42

4^e ANNÉE
17 Octobre 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



EDOUARD MATHÉ

*Pour une fois, le traître classique de si nombreuses productions incarnera un personnage sympathique. C'est dans **Les Deux Gosses**, de M. Mercanton, que s'est opérée cette intéressante transformation.*